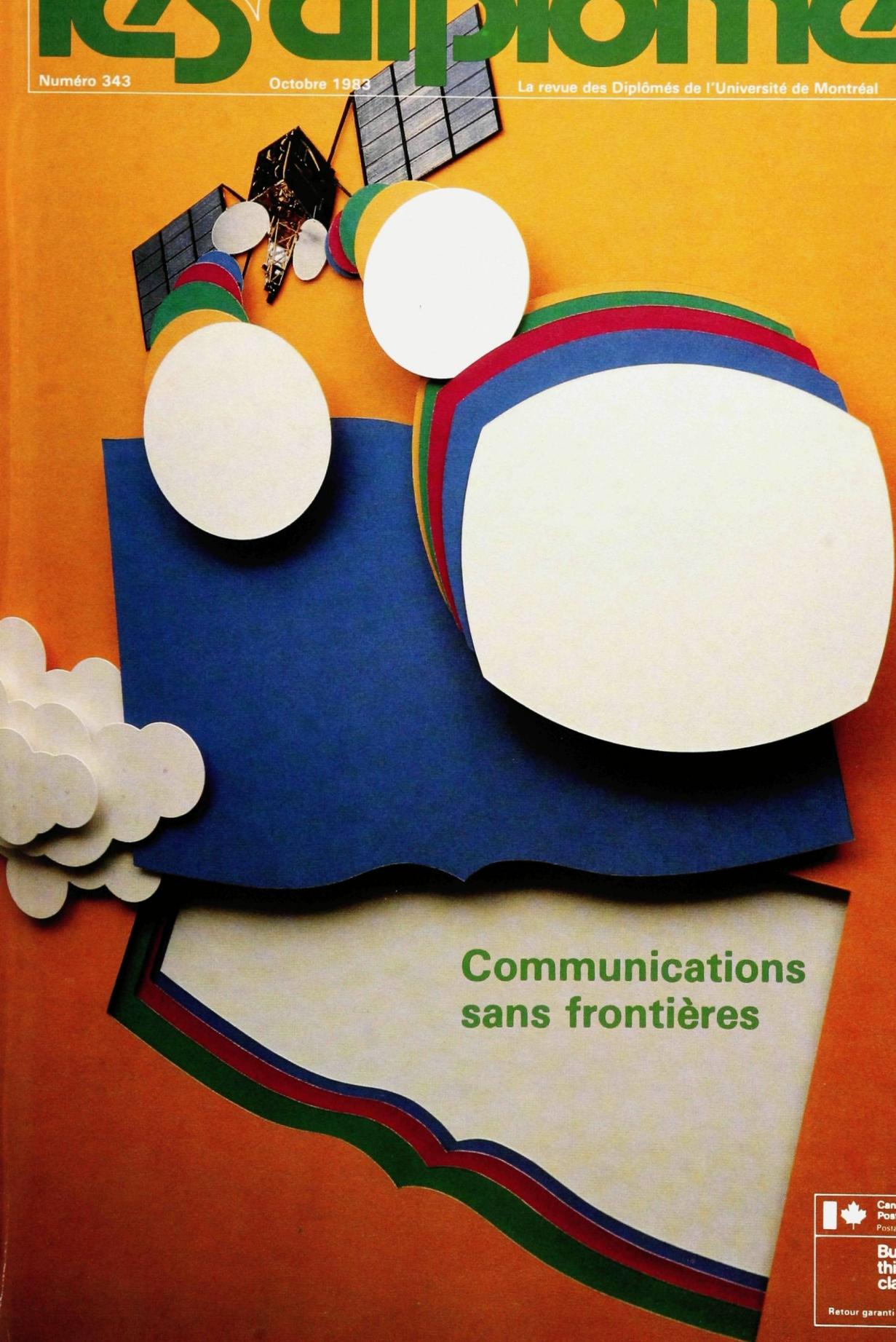


# les diplômés

Numéro 343

Octobre 1983

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal

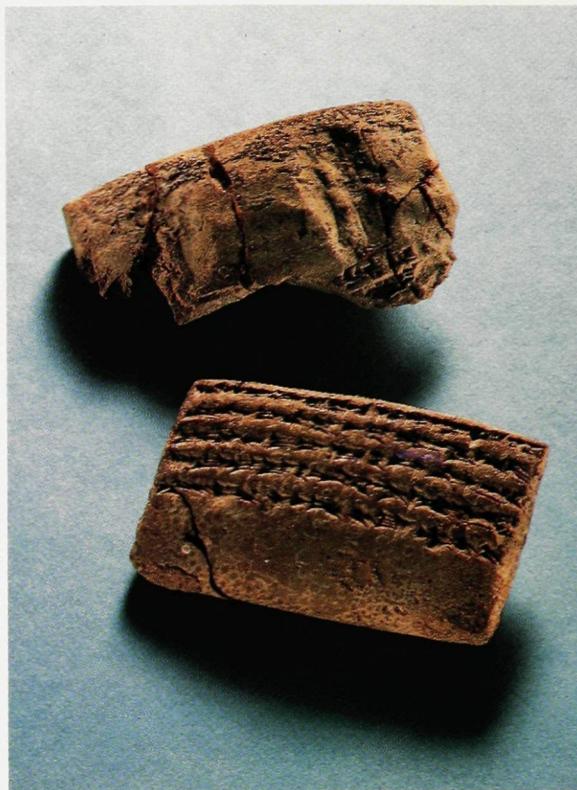


**Communications  
sans frontières**

 **Canada Post** **Postes Canada**  
Postage paid / Port payé

**Bulk** **En nombre**  
**third** **troisième**  
**class** **classe**

F 124  
Retour garanti: **Montréal**



*Il y a 5 000 ans, les Sumériens écrivaient leurs messages sur des tablettes d'argile. Certaines étaient même glissées dans des enveloppes, également en argile.*

“...le globe s'est contracté,  
spatialement, jusqu'à n'être plus  
qu'un seul immense village”

*Marshall McLuhan  
La Galaxie Gutenberg\**

Dans l'Antiquité, même les messagers les plus rapides pouvaient prendre des semaines pour parvenir à destination.

Depuis, les choses ont changé; à l'ère de l'électronique, Téléglobe Canada permet aux Canadiens de transmettre leurs messages aux quatre coins de la planète en une fraction de seconde.

En effet, il est maintenant aussi facile de joindre quelqu'un à l'autre bout du monde que de communiquer avec son voisin de palier.

Simple en apparence, les télécommunications reposent en fait sur un vaste réseau constitué de satellites et de câbles sous-marins qui relie les continents.

Grâce à Téléglobe Canada, qui exploite la partie canadienne de ce réseau, les Canadiens ont le bout du monde au bout du fil.

**Teleglobe  
Canada** 

rapproche les gens et les continents

# Sommaire

## les diplômés

La revue des Diplômés  
de l'Université de Montréal  
Numéro 343, octobre 1983

### Conseil d'administration des Diplômés de l'U de M

Jean-Pierre Roy, président  
Yves Desjardins-Siciliano,  
premier vice-président  
Jean-Claude Lauzon,  
deuxième vice-président  
Johanne Cloutier, secrétaire  
Normand Hince, trésorier  
Pierre Descôteaux, administrateur  
Pierre Grand'Maison, administrateur  
Marie-Paule Grégoire,  
administratrice  
André A. Lafrance, président sortant  
et administrateur  
Claude Lamarche, administrateur  
Roger Larose, administrateur  
et représentant de l'U de M  
Pierre Pouliot, administrateur  
Jean-Paul Rioux, administrateur  
Jean-Claude Villiard, administrateur

### Secrétaire générale

Carmen Ouimet

### Délégué à la rédaction

Claude Lamarche

### Rédacteur en chef

Dominique de Pasquale

### Rédacteur en chef adjoint

Ronald Prigent

### Collaboration

Jacqueline Blouin  
Élaine Caire  
Marielle Maheu  
Louis-Martin Tard

### Graphisme

Jean-Claude Rousseau,  
Direction des communications  
de l'U de M

### Photographies

Bernard Lambert  
Centre audiovisuel de l'U de M

### Composition

Ateliers de typographie Collette Inc.

### Impression

Métropole Litho, Inc.

### Publicité

Jean-Maxime Gaudet  
Gisèle Bertrand

Les auteurs des articles publiés dans  
*Les Diplômés* conservent l'entière  
responsabilité de leurs opinions.

Toute reproduction est autorisée à  
condition de mentionner la source et  
les auteurs.

ISSN 0228-9636

Dépôt légal D 6880028

Bibliothèque nationale du Québec

Publiée quatre fois l'an

**Tirage: 65 000 (C.C.A.B.)**

### Siège social

2910, boul. Édouard-Montpetit

Bureau 3

Montréal (Québec)

H3T 1J7

(514) 343-6230

Abonnement annuel: 6 \$

À l'étranger: 8 \$



## 2 Message du président

## 3 La recherche

## 5 Télévision: la grande bouffe

Les Québécois consomment 24 heures de petit écran par semaine, et la *bouffe* est souvent américaine. Quel est l'impact sur notre univers culturel? Devrait-on fermer les frontières?

## 7 Jean-Louis Roy, un philosophe à la tête d'un journal

Pendant qu'il était à l'Université de Montréal, Jean-Louis Roy a étudié le Moyen Âge. Le voilà aujourd'hui plongé au coeur de l'actualité. Il nous livre quelques impressions sur la presse en général et *Le Devoir* en particulier.

## 10 Le marché mondial des communications

La communication est un noble idéal. C'est aussi, surtout, une industrie. Certains prétendent qu'elle rapproche les hommes et les peuples. Mais d'aucuns soulignent que, là comme ailleurs, le fossé entre le Nord et le Sud est loin de se combler.

## 13 Communications: d'une révolution à l'autre

On le sait aujourd'hui, les nouveaux modes de communication bouleversent notre conception du monde. Mais la révolution que nous vivons en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle n'est pas la première...

## 17 Jean-Claude Delorme, l'homme qui veut être partout

En six mois, il a fait 42 pays! Un rythme à rendre fou. Plongé dans un univers résolument moderne, le P.D.G. de Téléglobe croit pourtant à certaines valeurs *traditionnelles*: les relations humaines, la culture générale, le rôle essentiel de l'université...

## 19 Vie universitaire

## 21 La vie de l'Association

## 27 Diplômés-auteurs

## 29 Le carnet

## 31 Campagne des années 80

La revue des Diplômés a remporté le Prix de la meilleure revue de diplômés au Canada. Ce prix, décerné par l'Association des bureaux d'information des universités du Canada, a été remis le 24 juin dernier. Rappelons que la revue des Diplômés est publiée par l'Association des diplômés de l'Université de Montréal, en collaboration avec la Direction des communications.

### Avis aux parents

Si votre diplômé ou diplômée n'habite plus à votre domicile, nous vous serions reconnaissants de nous faire connaître sa nouvelle adresse afin que nous lui fassions parvenir un exemplaire de la revue.

# message du président



**L**e thème de ce numéro spécial de notre revue *Les Diplômés*, les communications, m'amène aujourd'hui à vous parler des Diplômés de l'Université de Montréal. En effet, pourquoi ne pas profiter de l'Année mondiale des communications pour mieux vous faire connaître notre Association, son statut, ses membres, son but, ses activités.

D'abord, Les Diplômés de l'Université de Montréal est une association autonome, légalement constituée en corporation sans but lucratif depuis 1934. Elle regroupe, aux conditions déterminées par ses règlements, les anciens de l'Université de Montréal et de l'ancienne section de Montréal de l'Université Laval, ainsi que des écoles affiliées, l'École Polytechnique et l'École des Hautes Études Commerciales.

Son but ultime est de permettre à ses membres d'unir leurs efforts pour promouvoir de façon efficace les intérêts de l'Université de Montréal et de renforcer les liens qui unissent les diplômés entre eux et avec l'Université.

## Les structures

Le Conseil d'administration est composé de douze membres, dont au moins six sont élus chaque année au cours d'une assemblée générale spéciale; du président sortant; d'un délégué du Conseil d'administration de l'Université de Montréal; et d'un professeur suggéré par

l'Université de Montréal. Les membres du Conseil d'administration entrent en fonction pour un mandat de deux ans et tout membre titulaire de l'Association y est éligible.

Les dirigeants de l'Association sont le président, deux vice-présidents, le trésorier et le secrétaire. Ils sont élus ou nommés par le Conseil d'administration. Un secrétaire général et un secrétaire-comptable assurent la permanence du secrétariat de l'Association.

Les comités statutaires de l'Association sont le bureau de direction et le comité de mise en candidature. Le Conseil d'administration nomme, par ailleurs, tout comité ou toute commission qu'il désire pour des mandats bien définis, par exemple pour la revue, la soirée annuelle, la sélection du lauréat du Mérite annuel, etc.

## Les activités

La revue *Les Diplômés* est, bien sûr, le principal outil de communication de l'Association auprès de ses membres. Pour l'année 1983-1984, elle sera publiée quatre fois et le tirage sera de 70 000 exemplaires ou plus. Elle est, comme vous le savez, distribuée gratuitement à tous les diplômés de l'Université de Montréal. Elle est également adressée aux corporations professionnelles, aux bibliothèques des commissions scolaires, polyvalentes, collèges et universités du Québec, ainsi qu'à tous les consultats et ambassades du Canada à l'étranger.

Au cours de 1982 et 1983, les Diplômés de l'Université de Montréal ont réalisé une série de trente-quatre émissions de télévision qui ont été diffusées dans les régions de Montréal, Québec, Gatineau, Chicoutimi et Toronto. Depuis février 1983, l'émission *Les Diplômés* a été

retirée de l'horaire du canal éducatif en tant qu'émission séparée et elle a été intégrée à la série *Station U de M* réalisée par la Direction des communications de l'Université de Montréal. Au cours de l'année 1983-1984, quatre émissions spéciales sur les diplômés seront produites dans le cadre de cette série.

Une assemblée générale des membres de l'Association est tenue chaque année dans le but, entre autres, de recevoir et d'étudier les états financiers annuels vérifiés de l'Association, de procéder à l'élection des membres du comité de mise en candidature et de procéder au choix des vérificateurs. De plus, une assemblée générale spéciale est convoquée à tous les ans, au mois d'avril, pour l'élection du prochain conseil d'administration.

## Le Mérite annuel

Le Mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal, créé en 1967, a pour but d'honorer un diplômé dont la carrière fut particulièrement remarquable et qui a contribué au développement de la collectivité et au rayonnement de l'Université de Montréal. En mai 1983, l'Association remettait son 16<sup>e</sup> Mérite annuel à M<sup>e</sup> Jean-Claude Delorme, diplômé de la Faculté de droit en 1959, président-directeur général de Téléglobe Canada.

L'Association célèbre, en 1983, le 10<sup>e</sup> anniversaire de sa soirée annuelle. Cet événement social est devenu une tradition dans la vie de l'Université de Montréal et une occasion de renouer avec les collègues du temps des études universitaires. Le tournoi de golf de l'Association qui a eu lieu cette année au club de Laval-sur-le-Lac, connaît toujours un succès éclatant auprès des diplômés de toutes les facultés.

L'Association contribue ou participe également à

certaines activités organisées par l'Université de Montréal. À l'occasion de la collation des grades du 27 mai dernier, elle a offert le vin d'honneur aux nouveaux docteurs et à leurs invités. L'Association a contribué à la cause de la recherche sur la greffe osseuse lors du demi-marathon du Service des sports de l'Université de Montréal; elle était aussi présente à l'occasion de la réception organisée en l'honneur des diplômés en médecine de la promotion 1922.

Au cours de l'année 1982-1983, l'Association a collaboré avec le Fonds de développement de l'Université de Montréal. Notre participation au Fonds annuel de soutien, lors du tirage Riopelle et, surtout, à l'occasion du phonothon du 8 novembre 1982 qui a rapporté plus de 107 000 \$, démontre bien notre désir de contribuer au développement de l'Université.

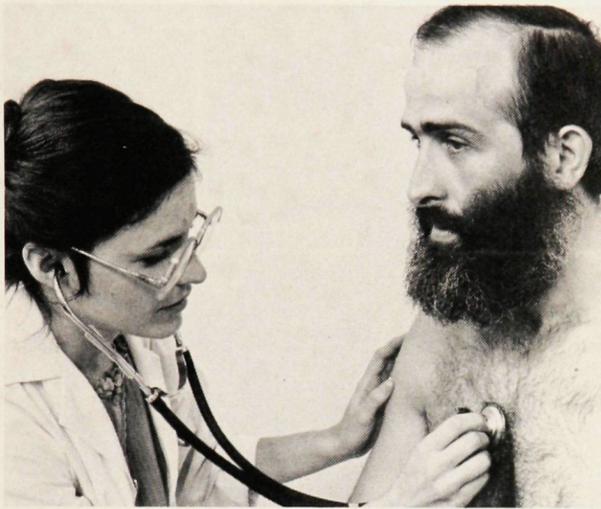
## Les objectifs

Les objectifs de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal pour 1983-1984? Entre autres, une meilleure communication auprès de ses membres et un programme d'activités qui saura répondre aux attentes et aux besoins des diplômés.

**Jean-Pierre Roy**  
Président

Les Diplômés de  
l'Université de Montréal

# la recherche



## Un traitement nouveau de l'angine de poitrine

On peut désormais réduire de façon non chirurgicale les rétrécissements dus à l'athérosclérose des artères coronaires, la cause la plus fréquente de l'angine de poitrine. Cette méthode de type nouveau porte le nom de dilatation transluminale percutanée.

Elle a été pratiquée depuis trois ans au Canada par l'équipe de recherches du docteur Martial G. Bourassa, de l'Institut de cardiologie de Montréal, sur plus de 250 patients. La dilatation a réussi dans environ 75% des cas et le taux de récurrence de la sténose

au cours des premiers six mois, qui était de 20 à 25% au début, diminue progressivement, grâce à une plus grande expérience, à une meilleure technique et à l'utilisation de médication antiplaquettaire.

À court terme, la dilatation coronarienne semble offrir, chez des patients choisis, des avantages psychologiques et socio-économiques très nets sur le pontage aorto-coronarien: elle est moins traumatisante et entraîne une durée de séjour hospitalier et d'arrêt de travail plus courtes.

## Pourquoi ont-ils émigré?

Environ un million de Québécois ont émigré aux États-Unis entre 1830 et 1930, soit 10% de la population de la province. L'historien Jacques Rouillard a recueilli les témoignages de 50 personnes âgées (80 ans en moyenne) qui ont participé à ce vaste mouvement migratoire avant 1930. Ces migrants, tous d'origine rurale, ont travaillé dans l'industrie textile en Nouvelle-Angleterre.

Contrairement aux élites politiques et religieuses qui dépeignaient les États-Unis comme un lieu de souffrances et de perte, ils conservent de leur «exil»

l'image d'une société où l'embauche était facile et le travail rémunérateur. La terre, disent-ils, rapportait peu et les emplois étaient rares pour les jeunes au Québec. «Ça vivait, dit l'un d'eux, mais c'était pas une vie». Les salaires aux États-Unis leur apparaissent fabuleux pour l'époque, même si les conditions de travail étaient dures. L'adaptation à la société américaine a été relativement facile pour la plupart. Ils avaient le sentiment d'une promotion économique et sociale réussie.

## Des Néo-Québécois deviennent francophones

Trente-six Néo-Québécois d'origine asiatique, qui ont suivi les cours dispensés par les centres d'orientation et de formation des immigrants (COFI), ont été interrogés six mois après la fin des leçons de français. Les entrevues ont démontré que leur connaissance de cette langue était restée stable ou avait progressé, mais que leurs contacts avec des francophones étaient pratiquement inexistantes.

Ce sont là les principales conclusions d'une première phase de la recherche entreprise par Gisèle Painchaud et Alison D'Anglejan, de la Faculté des sciences de l'éducation, et subventionnée par l'Office de la langue française.

Le niveau de connaissance du français atteint à la fin de la

période de formation varie d'une manière appréciable. Ainsi, certaines personnes possèdent une connaissance rudimentaire du français, qui leur permet, par exemple, de commander un repas, de faire des achats et de demander des renseignements. D'autres, par contre, sont en mesure de converser d'une manière efficace sur divers sujets, qu'ils soient d'ordre pratique, social ou professionnel.

Les personnes interrogées pour cette première enquête, surtout des hommes et des femmes de moins de trente ans, venaient principalement du Vietnam, du Kampuchea et de la Chine. Très peu avaient, dans les écoles de leur pays d'origine, reçu des cours de français.

## Droit: un retour aux sources

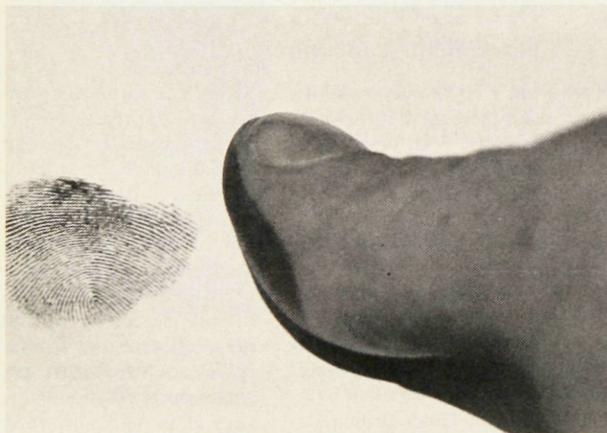
Le droit de la consommation, qui s'est récemment élaboré au Québec, renoue en fait avec bon nombre de règles du vieux droit québécois, ce droit qui était la loi du pays avant le Code civil de 1866. Déjà, il permettait aux juges d'atténuer les effets de certains contrats abusifs et lésionnaires, il obligeait le vendeur d'un bien à renseigner son acheteur sur les particularités et les vices de la chose et il ne permettait pas les ventes sans garanties lorsque le vice pouvant affecter le bien vendu n'était pas divulgué à l'acheteur.

Le chercheur en droit Claude Masse démontre aussi que notre nouveau droit de la consommation n'a rien inventé de vraiment neuf. «Faut-il s'en étonner? Certes pas, si l'on accepte de constater que la philosophie des rapports humains en Nouvelle-France et au début de la période anglaise, telle qu'elle était transposée dans les règles de droit, était à bien des égards tout aussi égalitaire que celle que nos



lois dites modernes tentent d'imposer. Le droit n'est que le reflet des valeurs sociales. Lorsque ces valeurs sont reprises par une collectivité, après une période de bouleversements, les techniques juridiques employées tendent à se ressembler».

# la recherche



## Montréal, capitale du crime?

Dans le domaine du vol à main armée, Montréal occupe une position très singulière par rapport aux autres grandes villes canadiennes. C'est là l'une des conclusions qui ressort d'une étude statistique détaillée faite par Sylvie Bellot et Daniel Élie, de l'École de criminologie. Les deux chercheurs ont comparé l'évolution du nombre de vols à main armée et de vols qualifiés dans cinq métropoles et provinces canadiennes et dans six villes américaines, de 1962 à 1980.

Ils ont particulièrement noté que 68% des vols qualifiés et 68% des vols à main armée perpétrés dans la province de Québec se produisent sur le territoire de la C.U.M., mais que la crimi-

nalité de violence est, en général, moins importante dans la C.U.M. que dans les villes de l'Ouest ou de l'Ontario. Les taux d'élucidation de ces crimes dans la C.U.M. sont par contre, et ont toujours été, inférieurs à ceux des autres villes canadiennes. On y observe même une tendance à la baisse.

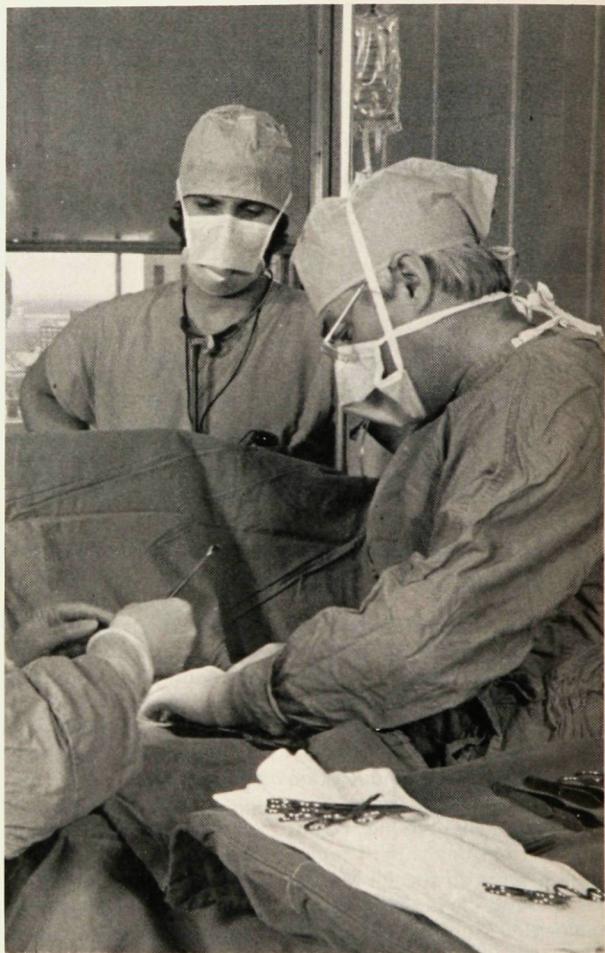
Quant aux vols avec violence, leur nombre est peu élevé sur le territoire de la C.U.M. si on le compare à celui des villes américaines comme Boston, Saint-Louis, Washington ou Détroit. Toutefois, le modèle d'évolution dans la C.U.M. est inquiétant. Il s'apparente à celui de Boston. On peut penser que l'accroissement va continuer.

## Les bénévoles

En 1979, on évaluait à environ 512 000 le nombre de bénévoles québécois, soit 11% de la population de 15 ans et plus. Qui sont ces bénévoles? Les chercheurs Micheline Payette, du Centre de recherche en développement économique (C.R.D.E.), et François Vaillancourt, du C.R.D.E. et du Département de sciences économiques, ont examiné les diverses caractéristiques individuelles (âge, sexe, éducation, etc.) qui expliquent que certains Québé-

cois font du bénévolat alors que d'autres n'en font pas et n'ont pas l'intention d'en faire.

Les chercheurs ont aussi examiné la nature du travail bénévole effectué (type d'organismes desservis et type de services rendus), les facteurs amenant certains bénévoles à interrompre momentanément leur bénévolat ou ceux empêchant certaines personnes de faire du bénévolat même si elles le désirent.



## Une formule économique: la chirurgie ambulatoire

Dans le contexte de compressions budgétaires, la chirurgie d'un jour connaît un essor depuis quelques années. Une équipe de recherche interdisciplinaire en santé, comprenant notamment André-Pierre Contandriopoulos et Raynald Pineault, a étudié les effets de ce nouveau mode d'organisation des services hospitaliers, comparant la chirurgie ambulatoire à l'hospitalisation conventionnelle.

D'octobre 1979 à mars 1981, 182 patients traités dans une unité de court-séjour pour des ligatures de trompes, des herniorraphies et des ménissecto-

mies, ont fait l'objet de l'enquête. Celle-ci portait sur le degré de satisfaction, les résultats cliniques et les coûts de l'épisode de soins qui englobent les coûts hospitaliers, les coûts des actes médicaux et les coûts personnels.

Les dépenses totales encourues sont plus faibles pour la chirurgie d'un jour dans le cas des ligatures de trompes et des herniorraphies. Elles sont plus élevées pour la ménissectomie en court-séjour, à cause des coûts hospitaliers de soins à domicile et de physiothérapie en phase post-opératoire.

## le dossier

**P**our les Québécois, la télévision, c'est la grande bouffe: 24 heures en moyenne par semaine, deux heures de plus que leurs compatriotes anglophones. Ce qui n'empêche pas certains de faire entendre un son de cloche optimiste: les Québécois ont besoin de s'identifier à une imagerie collective, de se reconnaître dans leur télévision. La popularité des émissions produites au Québec semble leur donner raison: 70 pour cent des 30 émissions les plus populaires sont des productions locales. Une autre statistique rassurante: les Québécois consacrent près de 80 pour cent de leur temps d'écoute aux émissions francophones.

Mais l'avenir risque de nous réserver quelques surprises. On observe en effet une augmentation sensible de la popularité de la télévision anglaise auprès des téléspectateurs francophones. Une étude, publiée en 1982 par le Conseil de la langue française, révèle que près de 60 pour cent des francophones regardent la télévision anglaise alors que moins de 20 pour cent lisent des quotidiens ou des livres en anglais, et qu'entre 30 et 35 pour cent vont au cinéma ou écoutent la radio en anglais.

Fait assez étonnant, même les unilingues francophones sont attirés par la télé anglaise: toujours selon la même étude, le tiers des téléspectateurs qui avouent n'avoir aucune, ou qu'une très faible connaissance de l'anglais, regardent tout de même la télévision anglaise. Cette perte d'auditoire coïncide avec la pénétration du câble, comme l'indiquent les données du BBM (Bureau of Broadcast Measurement), ainsi que celles de Statistiques Canada sur la câblodistribution.

### Les jeunes: plus internationalistes

Et le phénomène est beaucoup plus marqué chez les jeunes. Moins sensibles, semble-t-il, aux charmes de *Marisol* que leurs aînés, ils ont tendance à bouder la production locale. Ils consacrent une heure d'écoute sur trois aux



## Télévision: la grande bouffe!

**Dallas**, ça vous dit quelque chose? Cette série télévisée américaine a infailliblement battu des records d'écoute dans tous les pays où elle a été diffusée. Aux quatre coins du monde, d'innombrables téléphages dévorent **Dallas** et avalent du même coup une bonne dose de «culture américaine». Mais d'autres trouvent le plat parfaitement indigeste! Pour eux, **Dallas** incarne un monstre qui risque d'abattre les frontières culturelles nationales. C'est le symbole de l'impérialisme culturel au petit écran. L'américanomanie nous menacerait, d'autant plus qu'elle peut maintenant compter sur des alliés solides comme les satellites, la câblodistribution ou la télévision à péage, pour s'infiltrer dans les salons du monde entier.

réseaux anglais, principalement américains. «Les moins de trente ans sont plus internationalistes et davantage imbibés par la télévision étrangère, de sorte qu'elle fait partie de leur réalité», explique Thérèse Sévigny, vice-présidente de Radio-Canada. «Ils se reconnaissent tout autant dans une émission américaine que dans une émission d'ici.»

Autre phénomène de plus en plus sérieux, le morcellement des auditoires: plus le choix est grand et plus la télévision traditionnelle perd des joueurs. Avec le câble, les Canadiens ont accès à 33 canaux et on prévoit qu'il y en aura bientôt 128. «Les gens ont été gâtés et peuvent avoir accès à ce qu'il y a de meilleur au monde», souligne Thérèse Sévigny. On peut difficilement miser sur la nécessité de s'identifier à une télévision qui correspond à une culture spécifique: «La télévision a tellement imprégné les gens que la démarcation entre ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent est devenue extrêmement mince.»

### Pas question de fermer les frontières

Elle estime qu'il est nécessaire de maintenir des quotas pour garantir un minimum de contenu canadien. Mais pas question de fermer les frontières: «Ce serait se rendre un mauvais service.» La spécialiste des communications, qui a présidé l'une des plus importantes agences de publicité au Québec, Publicité BCP Limitée, avant d'accéder à la vice-présidence de Radio-Canada, soutient que la société d'État n'aura jamais les moyens de contrecarrer l'influence de la télé étrangère. Ni les moyens, ni la volonté non plus. Ce qu'il faut, c'est rechercher un certain équilibre: «Le dilemme, c'est de savoir jusqu'où on doit pousser les cultures nationales par rapport à une culture internationale.»

«Le grand défi pour les créateurs, c'est de dire ce qu'ils sont. Et s'ils sont différents, il faut que ça ressorte et que ce soit de qualité égale pour faire face à la compétition.» Mais le Québec

Jacqueline Blouin

est encore bien loin d'avoir relevé ce défi. On y produit pourtant entre 15 000 et 17 000 heures de télévision par année, ce qui nous place parmi les plus importants producteurs mondiaux. Le problème, c'est que cette impressionnante production a des difficultés à franchir nos frontières. À peine cent heures sont exportées!

Comment arriver à améliorer cette performance avec les développements technologiques et la concurrence du plus grand producteur mondial à nos portes? «Dans des pays comme les États-Unis et la France, les grands réseaux de production et les créateurs peuvent compter au départ sur des bassins de population énormes. Par contre, six millions de Québécois, c'est très peu.» Mission impossible? Non, et certains groupes ont fait la preuve du contraire, soutient Mme Sévigny, en donnant l'exemple de *Pied de poule* et de la Ligue nationale d'improvisation, qui sont parvenus à passer la rampe et à s'imposer par la force de leur production. «Il est essentiel de soutenir notre ouverture sur le monde mais, en même temps, il faut donner aux groupes la chance de développer leurs propres outils de production et de diffusion. Si on veut une culture vivante et dynamique, il faut y mettre le prix...»

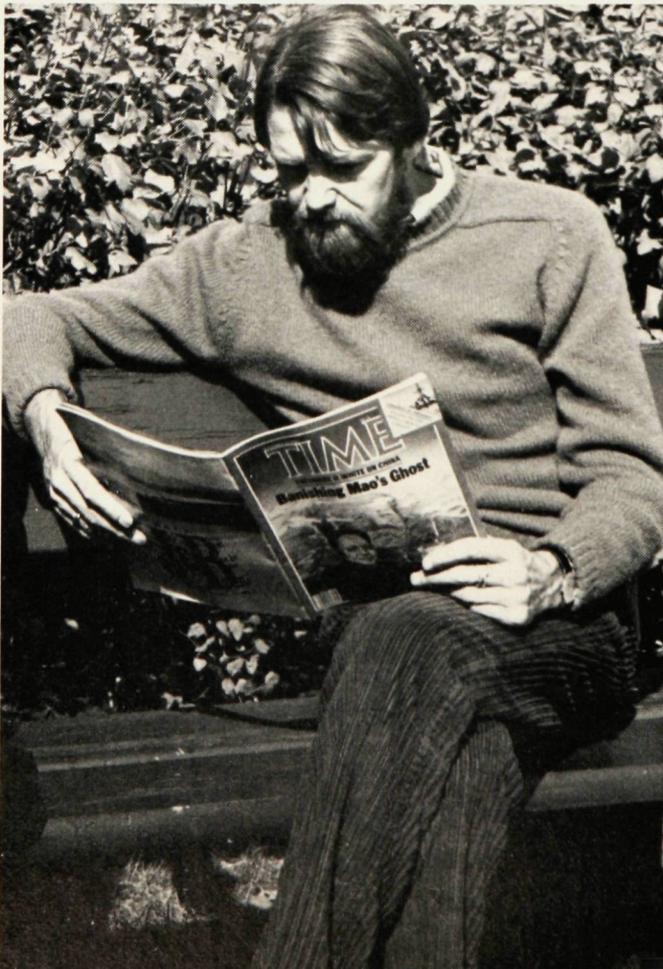
#### **Pas seulement les jeunes...**

Les jeunes ne sont pas les seuls à «jouer du bouton» et à lorgner du côté de la télé anglaise. Les gens plus instruits et plus à l'aise sont également davantage attirés par la télévision étrangère.

C'est une des conclusions qui ressort d'une importante étude menée par André H. Caron, professeur au Département de communication de l'Université de Montréal. Intitulée *Les télévisions étrangères: leur impact sur nos images politiques et culturelles*, cette étude permet de mieux cerner le problème complexe de l'influence des télévisions étrangères.

Les résultats de cette recherche s'appuient sur des entrevues menées auprès de 800 personnes. Le chercheur a comparé deux groupes de téléspectateurs de deux régions du Bas Saint-Laurent. Pour des raisons techniques, le premier groupe n'avait pas accès au câble, tandis que le second avait accès aux services de câblodistribution et était donc exposé à la télévision anglaise et américaine. M. Caron a tenu compte de différents facteurs comme le statut socio-économique, la mobilité, les contacts interpersonnels avec l'étranger et la familiarité avec la langue anglaise, facteurs qui auraient pu influencer les résultats, afin de pouvoir cerner exclusivement l'impact de la télévision étrangère et de la resituer dans son véritable contexte.

#### *Des biens culturels «made in USA»*



«À mesure que la dose de télévision étrangère augmente, on constate que les gens sont plus instruits, qu'ils touchent des revenus plus élevés et qu'ils maîtrisent davantage l'anglais», souligne M. Caron. L'étude démontre de plus que les consommateurs de télévision anglophone et américaine manifestent un niveau de sensibilisation plus élevé aux événements politiques, tant sur le plan national que sur le plan international. «Leurs opinions politiques ne sont pas différentes pour autant: ils ne sont pas moins Québécois, mais ils sont plus ouverts, plus positifs face au Canada et aux États-Unis», explique-t-il.

Les abonnés du câble disposent de plus d'informations en politique et sont en mesure d'identifier un plus grand nom-

bre d'événements d'actualité, tant nationale qu'internationale. Toutefois, précise le professeur Caron, cette information demeure superficielle et ce sont d'autres variables, comme la lecture des quotidiens, qui expliquent davantage l'approfondissement des connaissances.

#### **Des biens culturels «made in USA»**

Chez les consommateurs de télévision étrangère, on remarque une préférence nettement plus marquée pour les biens culturels étrangers, indique le chercheur. «Cette prédisposition pour l'alternative américaine est moins évidente chez les gens n'ayant pas accès au câble.»

Une telle constatation suscite des interrogations. Si un Québécois préfère un hôtel américain, un *fast-food* américain, un divertissement américain à des produits d'origine québécoise, on peut se demander s'il ne se développe pas une «image d'identification qui nous homogénéise à la culture nord-américaine et ceci, peut-être, au détriment de notre propre culture», comme le souligne le chercheur. Si l'exposition à d'autres cultures ne semble pas générer un jugement négatif envers son propre groupe culturel, poursuit-il, la préférence pour des produits culturels américains ressort de façon systématique dans les résultats, ce qui permet de croire qu'il s'agit d'un biais très présent dans l'imagerie culturelle des répondants.

Les résultats de cette étude ne peuvent être appliqués à l'ensemble du Québec, puisque l'échantillon n'est représentatif que de ces deux régions du Bas Saint-Laurent. «Mais il serait étonnant de ne pas retrouver des faits encore plus marquants si on effectuait une étude semblable dans des villes comme Montréal et Outremont, par exemple. L'urbanisation expose davantage à des schèmes culturels différents et nous rend plus perméables qu'en région rurale.» ▼

**A**u moment où on lui a offert le poste, Jean-Louis Roy ressentait justement le besoin de faire autre chose. Il a hésité, bien sûr. Les entrevues, les reportages, la vie d'un journal, il n'avait jamais tâté cela. Mais le défi lui plaisait, il a finalement accepté. Et, le 11 janvier 1981, il faisait son entrée au *Devoir*.

#### Une certaine paresse

Après plus de deux ans passés à la tête d'un journal, que pense-t-il de la manière dont la presse s'acquitte de son rôle? Quelle est, selon lui, la principale critique que l'on peut adresser au monde de l'information québécoise?

«Notre presse est trop timide, à mon avis. Elle se contente de réagir *après* l'événement. Il nous faudrait être plus agressif, essayer d'être en avance, de soulever des questions nouvelles au lieu de seulement nous faire l'écho des débats qui se mènent déjà.»

Par exemple, précise-t-il, c'est maintenant la mode, dans presque tous les milieux, de préconiser le *dégraissage* de l'État. Ces critiques traduisent une insatisfaction réelle. Mais il y a une question qu'on ne s'est pas vraiment posée et que la presse devrait soulever: les problèmes rencontrés découlent-ils inévitablement de la taille de l'État? N'est-ce pas plutôt que l'on n'a pas encore été capable d'approfondir la question de la qualité des services dispensés?

«Notre presse a des ressources limitées, parce que nous sommes une petite société. Mais nos lecteurs exigent d'en avoir plus. Et ils ont raison d'être exigeants!»

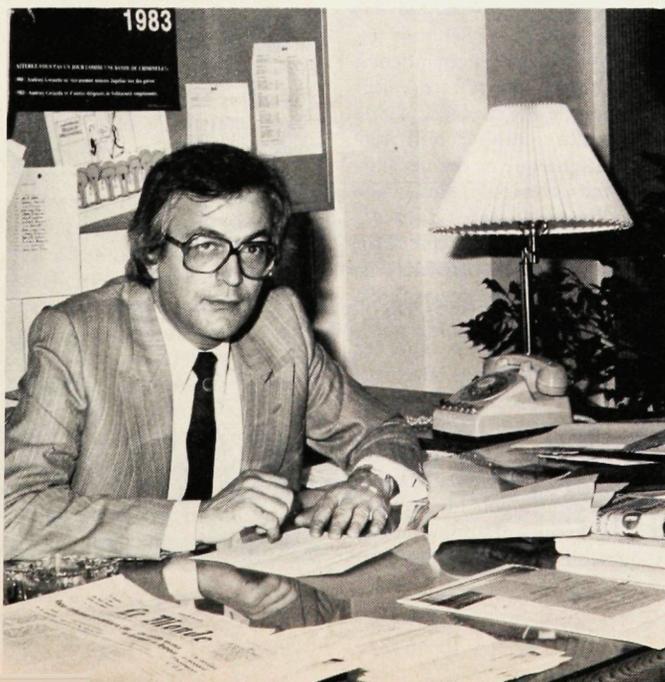
#### Un double rôle

Le rôle de directeur amène Jean-Louis Roy à s'occuper à la fois d'administration et de journalisme. D'un côté, à titre d'actionnaire majoritaire du journal, il est responsable de la bonne gestion de l'entreprise. «Heureusement, il y a des gens qui m'aident pour ça!», avoue-t-

## Jean-Louis Roy, un philosophe à la tête d'un journal

Il y a six grands quotidiens au Québec. L'un d'eux, *Le Devoir*, a un tirage relativement modeste, et ses ressources matérielles sont plutôt limitées. Son influence dépasse pourtant ses moyens. Quant à son directeur actuel, Jean-Louis Roy, il semble l'exception à la règle qui veut que le journalisme mène à tout pourvu qu'on en sorte. Il y est venu tard. Détenteur d'une licence en philosophie et d'une maîtrise en études médiévales de l'Université de Montréal, Jean-Louis Roy a aussi obtenu un doctorat en histoire de l'Université McGill. Il y a ensuite enseigné, pendant 13 ans, au Centre d'études canadiennes-françaises, avant de faire le saut, réussi, à la tête du quotidien de la rue Saint-Sacrement.

#### Ronald Prigent



il. De plus, il travaille en étroite collaboration avec la rédactrice en chef, Lise Bissonnette, afin d'assurer la meilleure qualité possible de l'information et de la page éditoriale.

Et comme ses prédécesseurs avant lui, Claude Ryan et Gérard Filion, Jean-Louis Roy respecte la tradition qui veut que le directeur s'exprime assez fréquemment en page éditoriale.

#### Renseigner, expliquer, prendre position

Cette page éditoriale, justement, 70% des lecteurs du *Devoir* la lisent, ce qui constitue peut-être une espèce de record. Cette popularité s'inscrit bien dans la *stratégie* d'information du journal.

«D'abord, nous nous efforçons de donner le maximum de renseignements factuels sur l'événement. Ensuite, nous tâchons d'expliquer les faits, de les situer dans leurs différents contextes historique, politique, géographique, social... Puis, et c'est là un trait caractéristique du *Devoir*, nous mettons l'accent sur l'analyse, la critique, bref nous disons ce que nous en pensons!»

Nous, ce n'est pas la seule équipe éditoriale, qui se serait constituée en petite chapelle. Face à la page éditoriale, on trouve en effet chaque jour les points de vue d'hommes politiques, de chefs syndicaux, de représentants de groupes de pression, d'universitaires ou de toute personne dont l'opinion est susceptible de faire avancer le débat. «Cette page-là est une vitrine qui nous coûte cher, mais elle est essentielle à l'approche pluraliste que nous tenons à avoir».

#### La liberté de presse

Au *Devoir*, le directeur jouit d'un pouvoir étendu. Sa situation est d'ailleurs unique, du moins au Canada. Lors de sa nomination, il devient en effet l'actionnaire majoritaire de l'entreprise, son seul véritable patron. Pour Jean-Louis Roy, il s'agit là d'une solution intéressante pour assurer une réelle



liberté de presse. «Ça nous immunise contre toute ingérence, qu'elle soit grossière ou plus subtile. Personne ne peut venir me dire ce qu'il faut écrire ou ne pas écrire.»

Le directeur serait-il alors un dictateur, pouvant régner en maître absolu sur le journal? «Pas du tout. Ça serait impossible. D'ailleurs, je ne crois pas avoir déjà eu à me servir de l'argument d'autorité pour régler une situation. On ne peut pas diriger un journal de cette manière. Les gens doivent accepter de bon gré de travailler avec toi, sinon c'est la paralysie.»

«Bien entendu, poursuit-il, nous avons nous aussi nos problèmes de relations patronales-syndicales. Mais de part et d'autre, et je pense que c'est le cas dans n'importe quel journal, il est implicitement convenu que ça ne doit jamais affecter le travail professionnel. On a beau se parler fort à propos d'un article de la convention collective, quinze

minutes plus tard, on collabore sans problème pour sortir le journal du lendemain. On n'a pas le choix.»

#### Les médias et le pouvoir

Il arrive parfois que des hommes politiques téléphonent à Jean-Louis Roy ou demandent à le rencontrer, pour faire valoir leur point de vue sur tel projet de loi ou telle question controversée. Pratique que ce dernier juge tout à fait acceptable, puisqu'elle est de l'ordre du débat d'idées.

«C'est normal que l'on tente d'influencer les médias d'information. Le pouvoir est très diffus dans une société comme la nôtre et nous, dans les journaux, en détenons sûrement une partie.»

L'influence d'un journal est une notion difficile à saisir et encore plus à mesurer. L'avalanche d'événements, de déclarations, de commentaires, qui nous est quotidiennement déversée sur

## L'histoire des gazettes

Le soldat qui porta à Athènes la nouvelle de la victoire des Grecs sur les Perses, à la bataille de Marathon, est probablement le premier journaliste de l'Histoire. Aujourd'hui encore, on lui rend hommage. Il faut dire qu'il apportait de bonnes nouvelles!

Mais l'histoire de la presse commence vraiment, en Occident, avec l'apparition des «nouvelles», au XIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de feuilles manuscrites, rédigées par des gens qui en font métier, à l'intention des grands de ce monde, des riches marchands et des banquiers, notamment en Italie et en Allemagne.

L'invention de l'imprimerie va permettre l'essor du commerce de l'information. En 1609, à Strasbourg, paraît l'une des premières gazettes hebdomadaires. Et le premier grand périodique français, *La Gazette* de Théophraste Renaudot, naît le 30 mai 1631. Publiée une fois la semaine, elle tire à 1 200 exemplaires.

Dès le début, les pouvoirs se méfient et les publications, périodiques ou non, sont soumises à un régime préventif et arbitraire. Les sanctions peuvent aller jusqu'à la peine de mort!

La liberté de presse marque ses premiers points en Angleterre. La censure y est définitivement abolie dès 1695. Mais d'autres mesures, comme l'impôt du timbre, les poursuites et les condamnations fréquentes limiteront longtemps encore cette liberté de presse. Malgré tout, le premier quotidien, le *Daily Current*, voit le jour en 1702. Ce n'est pourtant qu'en 1771 que les journaux britanniques obtiennent le droit de rendre compte des débats du Parlement.

Mais le ton est donné. Le premier amendement à la

Constitution des États-Unis, adopté en 1791, affirme que «Le Congrès ne fera aucune loi restreignant la liberté de parole ou de la presse.» Et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 pose que «tout citoyen peut... parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.»

La bataille n'est pas gagnée pour autant. Sous le règne de Napoléon I<sup>er</sup>, un peu plus de 10 ans plus tard, la presse n'est plus qu'un service de propagande gouvernementale. Même quand les lois sont libérales, le droit à l'information reste un privilège. En cette première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, le prix d'un abonnement représente à peu près deux mois du salaire d'un ouvrier moyen! Et combien savent lire de toute façon?

#### Un mouvement irréversible

Le mouvement est pourtant irréversible. En 1913, le tirage total des quotidiens français dépasse les six millions. Aux États-Unis, en 1910, 2 433 quotidiens atteignent un tirage record de 24 211 977 exemplaires!

«La presse a bénéficié de l'essor économique issu du système capitaliste, de l'état d'esprit qu'il a entraîné, de la technique juridique qu'il a créée», écrit Victor Terrou (*L'information*, collection «Que sais-je?», 1968). Alors, rien d'étonnant à ce que le plus gros journal au monde soit publié dans ce nouveau paradis capitaliste qu'est devenu le Japon. Le *Yomiuri Shimbun*, qui comprend plusieurs éditions, tire chaque jour à 13,6 millions d'exemplaires! Et son plus proche concurrent, l'*Asahi Shimbun*, tire de l'arrière avec 12,1 millions de copies... Qui a dit que les journaux étaient en train de mourir?

R.P.

la tête n'a-t-elle pas pour conséquence d'enlever tout son sens à l'information? Un article, un éditorial, peut-il avoir encore une quelconque influence, noyé dans cet océan de données?

Oui, croit Jean-Louis Roy. Tout dépend de qui lit le journal, et dans quel but. Tel commentaire sur le projet de loi fédéral visant à créer une agence de sécurité nationale ne rejoindra pas nécessairement l'ensemble des lecteurs. Mais il intéressera tous ceux et toutes celles qui sont préoccupés par la question, et en particulier des hommes politiques, des avocats, des citoyens actifs dans le domaine des libertés publiques.

«Je crois que le pouvoir que nous avons, surtout dans les

éditoriaux, est réel. Mais il est parfois aussi très relatif. Ainsi, nous avons appuyé Joe Clark lors du congrès au leadership conservateur...»

#### Presse écrite, presse électronique

L'avenir de la presse écrite, concurrencée à grands renforts de moyens par la presse électronique, ne semble pas tracasser outre mesure Jean-Louis Roy. «Opposer presse écrite et presse électronique, ça me semble un faux problème. Ça ne répond pas aux mêmes besoins.»

«L'information électronique coule de source, elle est immédiate. Généralement, on en retient peu de choses. La presse écrite va vivre parce qu'il y aura

toujours un public qui aura besoin de comprendre plus à fond les événements.»

#### Les années soixante à l'U de M

Jean-Louis Roy a été étudiant à l'Université de Montréal de 1961 à 1965. Il en a gardé un excellent souvenir. «Aujourd'hui, l'université, ça a l'air très organisé. À l'époque, nous avions tous le sentiment d'être en train de la bâtir. Les étudiants, comme les professeurs, étaient très conscients de la place centrale occupée par l'université dans la société. Cela nous amenait à être exigeants envers nous-mêmes.»

C'était la Révolution tranquille. La société québécoise bouillonnait et l'Université de

Montréal était l'un de ses points chauds. Un laboratoire d'idées, d'expériences nouvelles. «Nos professeurs étaient très engagés dans les grands débats qui se couaient le Québec, entre autre, celui de la réforme scolaire. Intellectuellement, le milieu était très ouvert. Ainsi, nous avons reçu le premier enseignement sur le marxisme digne de ce nom au Québec.»

«Nous étions quand même, parfois, un peu *flyés*. Une année, nous avons organisé une «semaine de la philosophie». Nous avons réussi à la faire financer par la maison Birks. Le point saillant de la semaine a été une conférence du philosophe Étienne Gilson. Il y avait 1 200 personnes dans la salle!» ▼

## Un système sur mesure!

### À la mesure de vos besoins actuels et de vos projets d'expansion!

De quoi avez-vous précisément besoin en matière d'équipement téléphonique?

#### LES SYSTÈMES

Laniel Communication vous offre la gamme complète des principales marques sur le marché

- les systèmes électromécaniques.
- les systèmes électroniques.
- les systèmes PABX électroniques.

#### LES ACCESSOIRES

Laniel vous offre également tous les accessoires reliés à ces systèmes

- postes d'intercommunication (interphones).
- composeurs et répondeurs automatiques.
- téléphones à écran avec imprimante.

#### LES FONCTIONS

Vous voulez faire des appels-conférences? Réduire le nombre d'interurbains? Obtenir un relevé de la durée des appels par poste? Voilà quelques-unes des fonctions que peuvent remplir certains de nos systèmes téléphoniques.

#### UN SYSTÈME SUR MESURE

Quel que soit le nombre d'appareils dont vous avez besoin, nous pouvons vous offrir un système sur mesure! Jusqu'à 400 postes s'il le faut!

Laniel Communication est spécialisé dans la téléphonie d'affaires. Vous avez besoin d'équipement téléphonique? Nous avons précisément... ce qu'il vous faut!

**Efficacité dès l'analyse et jusqu'au service**

731-3818



**LANIEL**  
COMMUNICATION

La communication est en passe de devenir la principale activité économique des pays hautement industrialisés où «plus de la moitié de la population active travaille directement ou indirectement à produire, traiter et distribuer des informations», peut-on lire dans une récente livraison du *Courrier de l'Unesco*. Le fait est que pour un très petit nombre de pays, la communication constitue un secteur extrêmement dynamique de l'économie.

Un exemple parmi d'autres: on a calculé que pour un seul pays du monde occidental, l'ensemble du marché des communications, qui représentait 21,3 milliards en 1982, serait de 103,1 milliards en 1990. Une augmentation d'à peine 490% en huit ans!

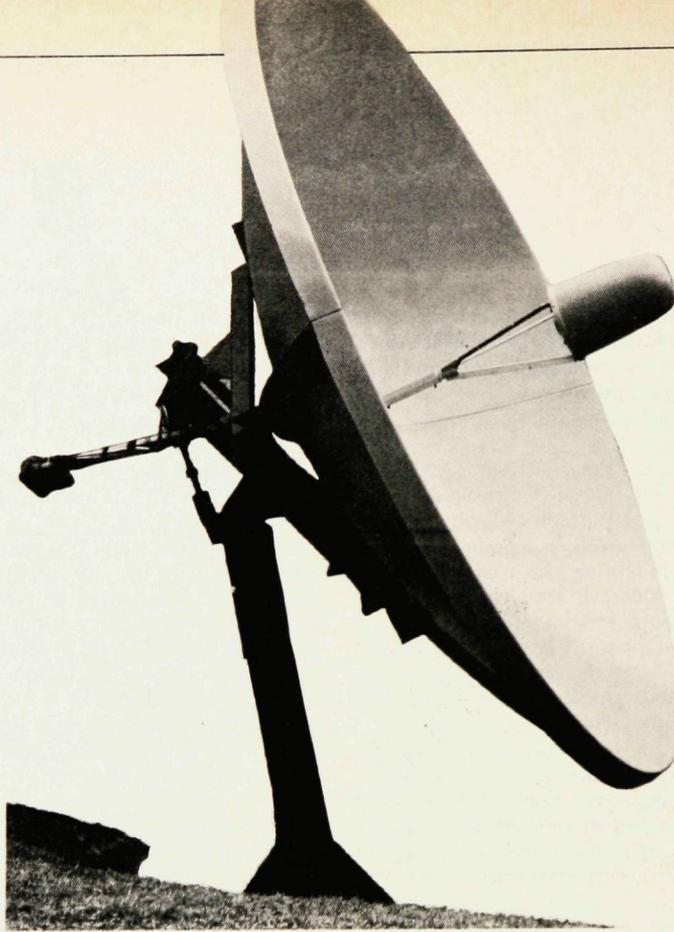
#### D'abord une question de gros sous

La communication occupe donc une part croissante du P.N.B. des pays industrialisés et l'information est d'ores et déjà devenue un bien de consommation quantifiable et exportable. Mais exportable vers qui?

Vers les pays dits *avancés*, bien sûr, mais aussi vers les pays en voie de développement qui, avec 70% de la population du globe, représentent un merveilleux marché. D'autant qu'ils n'occupent eux-mêmes qu'une part minime de ce marché des communications. Surtout, leur part est d'autant plus réduite qu'il est question de moyens de communications *de pointe*: 22% des titres de livres, 18% des récepteurs de radio, 17% de la distribution des journaux, mais 5% des émetteurs de télévision. Et le fossé se creuse encore avec l'arrivée récente des nouvelles technologies.

#### Un défi aux cultures

En marge de ce déséquilibre économique, on peut s'interroger aussi sur le défi que pose, aux différentes cultures, le développement des industries de la communication.



## Le marché mondial des communications

Magnétoscopie, télévision par câble, satellite de communications, augmentation quasi illimitée, par l'informatique, de la capacité de stockage de l'information et diffusion instantanée de celle-ci: la mythique société d'information devient réalité. Mais à quoi ressemblera-t-elle? L'homme universel? Le monde sans frontière? Le dialogue des cultures? Le village planétaire au tournant du siècle? Pas si sûr. Car il y a ceux qui sont informés et ceux qui informent, ceux qui consomment et ceux qui produisent, tous les éternels clients et d'autres, plus rares et privilégiés, qui dominent les marchés et peut-être les hommes.

Dominique de Pasquale

Le mythe veut que la communication rapproche les peuples, que la libre circulation des idées et des informations enrichisse les cultures. La réalité exige quelques nuances: l'essor des communications a coïncidé, sans doute, du moins en Occident, avec un regain de vitalité des productions nationales. Le radio, le cinéma, la télévision ont même fourni un spectaculaire porte-voix à de relativement petites communautés, leur donnant, dans certains cas, une audience mondiale.

Mais cette effervescence créatrice s'explique, selon M. Pierre Juneau, président de la Société Radio-Canada, par des politiques culturelles «protectionnistes». Selon lui, «les politiques cinématographiques européennes, par exemple, en soutenant le cinéma national, ont donné naissance, ou à tout le moins permis, l'existence d'artistes comme Fellini, Bergman, François Truffaut, Lindsay Anderson, Rainer Fassbinder et Claude Goretta, pour le plus grand bien, non seulement de leur concitoyens, mais aussi de la culture mondiale».

Mais, admet M. Juneau, la situation est tout à fait différente en ce qui concerne les nouvelles techniques de communication qui se moquent des contrôles douaniers. Comment, par exemple, empêcher les signaux satellisés de déborder les frontières de leur pays d'origine? D'autre part, la télédistribution, consommateur insatiable d'émissions de télévision, doit infailliblement avoir recours aux productions étrangères. Le même constat peut être fait en ce qui concerne l'informatique et l'utilisation des logiciels.

#### Un club sélect

Or, il se produit qu'un nombre très restreint de pays et de compagnies détiennent un véritable monopole sur l'ensemble des technologies des communications. Leurs intérêts, qui vont évidemment dans le sens de l'établissement de standards

internationaux, tendent à imposer sur le marché des produits uniformisés, *homogénéisés*, qui ne tiennent pas nécessairement compte des besoins des pays consommateurs.

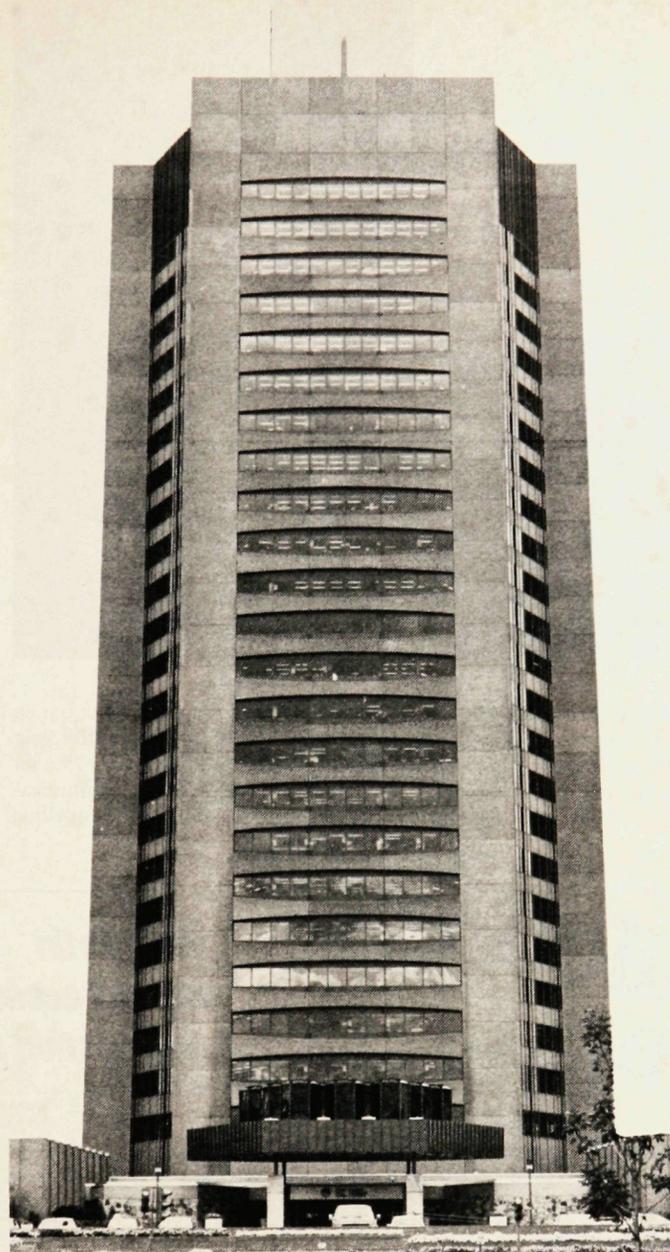
Les pays en voie de développement, pour leur part, sont souvent fascinés par cette brillante quincaillerie, qui apparaît un peu comme une porte ouverte sur le futur et qui pourrait, effectivement, les aider à accéder aux sciences et aux techniques modernes. Mais on imagine les risques de dépendance extrême pour ces pays qui négligent trop souvent la question des contenus: l'utilisation de ces nouvelles techniques entraîne automatiquement une invasion de logiciels, de programmes, c'est-à-dire de modèles étrangers qui risquent de provoquer de véritables traumatismes culturels.

#### La formation doit passer avant la vente

«Les pays industrialisés devraient cesser de considérer les pays en voie de développement comme des *clients*, s'ils veulent les aider à profiter de l'avènement des nouvelles technologies de communication. La formation des hommes et des femmes devra passer avant la vente de produits». Tel est l'avertissement lancé par un haut fonctionnaire de Côte-d'Ivoire, M. Akassi Akassi, lors d'un séminaire international sur les communications qui se tenait à Montréal en juin dernier.

L'opinion de M. Akassi, rapportée par le journaliste André Bouthillier de *La Presse*, faisait aussi allusion au fait que les nations industrialisées ne font que bénéficier des retombées du développement accéléré des techniques de communication, sans se soucier des besoins des autres peuples.

Plusieurs d'entre elles, affirment le haut fonctionnaire, cherchent seulement à nous vendre leurs produits sans se préoccuper de notre environnement. «Tenez, l'an dernier, on nous a



vendu un système informatique. Mais le vendeur a oublié d'adapter son produit à notre climat très humide. Résultat: les machines ont réagi lamentablement aux changements de température et nous avons été obligés de surinvestir... Notre problème numéro un n'en est pas un d'approvisionnement ou de télécommunication, mais bien de formation...» Une précision «éclairante»: la Côte-d'Ivoire ne compte que deux ingénieurs en télécommunications sur une population de huit millions d'habitants! Alors, combien de spécialistes ivoiriens sont prêts à concevoir des «contenus»?

#### La situation canadienne

En exagérant un peu, dans tous les sens, on pourrait dire que notre situation tient à la fois de l'Amérique et des pays en voie de développement. Il est vrai que dans certains secteurs, notamment dans le domaine des télécommunications, le Canada fait un peu figure de chef de file: il fut le troisième «pays de l'espace» et sa réussite dans le domaine des satellites en fait un concurrent direct des Américains et des Européens sur les marchés extérieurs.

Même jeu pour la bureautique. Les évaluations prévoyaient que le Canada aurait, d'ici 1985,

un déficit d'environ cinq milliards s'il n'avait été présent dans ce secteur. Mais le Canada, et même le Québec, y est déjà bien implanté.

Enfin, Télidon paraît bien justifier la fierté exprimée par le ministre fédéral des Communications, M. Francis Fox, lors d'une entrevue donnée à la revue *Informatique et Bureautique* (novembre 1982). «Je pense que le défi pour Télidon, à ce moment, ce n'est plus au niveau de la technologie, mais à celui des contenus. C'est un marché d'un potentiel extraordinaire parce qu'au fond ce sont tous les systèmes de vidéotex du monde qui vont chercher à fournir du contenu dans les années à venir. Et ceux qui seront les premiers à pénétrer le marché et à développer l'expertise nécessaire auront accès non seulement aux marchés québécois et canadiens, mais même mondiaux».

#### Le cas de la radiotélédiffusion

C'est bien cette question de contenu qui fait problème dans un autre domaine de la communication au Canada: la radiotélédiffusion. Depuis les débuts de la télévision canadienne, en 1952, les radiotélédiffuseurs canadiens font face à une concurrence américaine qui paraît presque impossible à contrer. Comme la télévision constitue, au Canada, une activité importante (uniquement déclassée par le travail et le sommeil!), nos gouvernements ont senti très tôt le besoin de développer des politiques de soutien aux productions locales.

Voilà qui nous rapproche des préoccupations de M. Akassi. En fait, à bien des égards, la situation canadienne ressemble, selon l'expression de M. Juneau, à une sorte de «laboratoire pour la radiotélédiffusion». Les problèmes que connaissent maintenant les radiotélédiffuseurs du monde entier, la prolifération des signaux de télévision, la fragmentation des auditoires et la concu-

rence qu'il faut livrer aux télédiffuseurs étrangers, tout cela fait partie de la réalité canadienne depuis les débuts de notre télévision, il y a une trentaine d'années.

L'irruption soudaine de la micro-informatique dans notre vie quotidienne et l'arrivée massive des logiciels américains entraîneront peut-être la création d'un autre laboratoire, québécois celui-là, dans la mesure où le gouvernement du Québec parviendra à concrétiser sa volonté de conserver, même là, un espace spécifiquement québécois.

#### Agir ou subir

«Les technologies d'information sont très importantes pour nous tous», affirmait pour sa part le ministre Fox. «Il ne faut pas les craindre, mais nous y



préparer», ajoutait-il avec un optimisme de bonne politique. «En définitive, il ne faut pas les subir, mais en profiter».

Mais, précisément, il y a

ceux qui subissent et ceux qui en profitent. En langage chiffré, cela se traduit de cette façon: 75% du marché actuel des communications sont contrôlés par quelque

80 sociétés transnationales, évidemment toutes issues du monde industrialisé (chiffres fournis par la revue de l'Unesco de mars 1983). De plus, on considère que le fossé dans ce domaine continue de se creuser. Les transformations dans le monde des communications et des télécommunications s'effectuent à un rythme si rapide qu'elles entraînent la nécessité d'un constant et coûteux rattrapage, hors de portée des pays pauvres.

Ces nouvelles technologies sont donc loin d'apparaître comme un facteur universel d'enrichissement des cultures et des sociétés. À l'heure actuelle, elles constituent plutôt, dans les faits, autant de nouveaux moyens de concentrer les richesses entre les mains de quelques-uns et de marginaliser les cultures. ▼

# Une information pratique

Notre rôle à la Gazette consiste à transformer le flot quotidien de nouvelles financières en une information concise et pratique.

En plus des reportages spéciaux et des articles de fond, nous vous offrons un sommaire des revenus des corporations, une chronique sur les nouveaux produits sur le marché, les faits saillants à la Bourse et les conseils de Patrick Fellows pour une meilleure gestion de vos investissements.

Pour une information pertinente et utile, misez sur le journal le plus lu de Montréal.

# The Gazette

## 282-2929

## Un bulletin donnant accès à une gestion professionnelle.

**Chicoutimi** (418) 549-5746  
1-800-463-9657  
Place du Royaume

**Laval** (514) 668-5223  
1-800-361-3803  
Place Val des Arbres

**Montréal** (514) 286-3225  
1-800-361-6840, poste 3225  
Complexe Desjardins

**Québec** (418) 653-6811  
1-800-463-4792  
Place Belle Cour  
Sainte-Foy

**Sherbrooke** (819) 566-5667  
1-800-567-6920  
Place Jacques-Cartier

Pensez-vous que la gestion professionnelle d'un portefeuille n'est accessible qu'à ceux qui détiennent un actif important?

Notre bulletin *Informations financières* permet à toute personne, quel que soit son actif, de diversifier ses placements et de bénéficier des recommandations de nos gestionnaires professionnels.

Ce bulletin trimestriel, unique en son genre, va même jusqu'à vous proposer des scénarios d'investissements en fonction de divers niveaux de risques. Vous pouvez vous en procurer une copie à l'une de nos succursales.

Renseignez-vous auprès de nos conseillers. Et rappelez-vous que nous pouvons vous aider en matière de financement, de services fiduciaires et de placements.

 **Fiducie du Québec**

*Le rendement, c'est important; le service l'est tout autant.*

Les spécialistes sont unanimes pour décrire la télévision au foyer de demain. Elle comprend d'abord un récepteur central compact qui alimente, grâce à des faisceaux d'ondes radio-électriques, des écrans récepteurs multiples que l'on peut disposer à son gré dans la maison, chacun pouvant recevoir une émission différente. Les images sont parfaites, définies par des milliers de lignes mouvantes, le son est de haute fidélité. Le choix de réception est illimitée, grâce à une énorme quantité de canaux envoyés par des satellites orbitaux, reçus par des antennes paraboliques individuelles ou par le câble, devenu une *autoroute électronique* très fréquentée, où la circulation se fait dans les deux sens. L'utilisateur peut aussi utiliser, lus par laser, des vidéo-disques enregistrés par lui ou acquis dans le commerce.

#### Un nouveau personnage: le téléacteur

Dans les fibres optiques du câble, à la vitesse de la lumière, ne courent pas que des impulsions lumineuses hyper-brèves, transformables en images et en sons. Toutes sortes de données peuvent arriver dans l'appareil et en repartir. L'utilisateur a cessé d'être un téléspectateur passif. Il est devenu *téléacteur*. Son appareil de télévision loge un micro-ordinateur miniaturisé qui permet par exemple de *magasiner* à domicile: un numéro est composé sur un cadran, puis défilent sur l'un des écrans des marchandises diverses. Une fois le choix fait sur ce catalogue animé, le montant de l'achat est automatiquement déduit du compte en banque, vérifiable à chaque instant.

Inutile même de se déranger pour aller voter. Une pression de l'index sur une touche enregistre le suffrage pour le choix d'un maire ou la réponse à un référendum. De la même façon, le téléacteur peut donner son appréciation sur les émissions qu'il reçoit, ou répondre à toutes sortes de sondages. Le poste de télévision est également un bureau de poste domestique: les



messages écrits, soit sur un clavier, soit manuscrits à l'aide d'un traceur, sont acheminés à haute vitesse vers le correspondant. Veut-on plutôt lui parler? Son visage apparaît sur le rectangle de verre et il vous voit tandis que vous conversez.

C'est toute la vie qui sera ainsi changée dans la société de communications dans laquelle vivront Amélie et ses contemporains. Non seulement par la merveilleuse quincaillerie, mais surtout par la façon dont cette société agira sur les modes de pensée. Par exemple, des enquêtes sur l'impact des télévisions étrangères sur nos images politiques et culturelles démontrent qu'en 1983, une plus grande consommation de produits télévisuels apporte non seulement un niveau de connaissance supérieur des événements mondiaux, mais aussi des attitudes plus conciliantes et positives envers différentes entités nationales et internationales.

#### Les communications de jadis

Le grand-père d'Amélie, lui, a connu une tout autre époque: ce Québec de 1930 où moins de 400 milles de routes, principalement autour de Montréal et de Québec, étaient déneigées en hiver. Ce n'est qu'à partir de 1942 que l'on a pu, pendant la mauvaise saison, rouler en voiture entre les deux villes. En 1954 encore, les routes d'hiver n'étaient pas ouvertes dans Charlevoix, sur la Côte-Nord du Saint-Laurent et en Gaspésie. Dans les campagnes, force était de vivre dans le rang où l'on ne fréquentait que ses voisins, comme les tout premiers Canadiens. Pour ceux-là, la communication était réduite au minimum.

En 1635, le jésuite Le Jeune note: «Pour nos Français et pour nos pères qui sont au pays des Hurons, on ne doit attendre la réponse des lettres qu'on leur envoie en France que deux ans après».

En ce temps-là, les voiliers mettaient de 25 à 150 jours pour

## Communications: d'une révolution à l'autre

La prochaine fois que vous voudrez changer votre poste de télévision, ne le jetez surtout pas. Gardez-le dans un placard. D'ici à quelques années, il deviendra une antiquité, un sujet d'étonnement pour les jeunes. Comme Amélie, née à l'été 1983, qui aura 17 ans en l'an deux mil. Bien avant cette date, elle vous dira: «C'était ça votre appareil de télévision? Cette grosse boîte où je ne vois ni sorties de périphériques, ni imprimante, ni magnétoscope intégré? Mais où est le clavier?»

Louis-Martin Tard

traverser l'Atlantique. Champlain, au cours d'un de ses nombreux voyages transocéaniques, a battu un record: 18 jours de Honfleur à Tadoussac. Ceux qui voulaient correspondre avec les vieux pays faisaient plusieurs copies de leurs lettres, les remettaient à divers passagers de différents navires; il fallait penser aux naufrages et aux pirates.

De novembre à avril, les bateaux ne fréquentaient pas le

avant que le capitaine fut descendu à terre». Ce dernier doit remettre le courrier qu'il transporte à son bord à un fonctionnaire désigné. C'est le début de la poste transocéanique.

Déjà, sur la terre ferme, existe un service de messagerie. Il en coûte 5 sols pour une lettre entre Québec et Trois-Rivières, et 10 sols entre Québec et Montréal. Entre ces deux villes, pendant la belle saison, le transport se fait à

29 relais sont prévus pour changer les chevaux, nourrir et loger les passagers de ces véhicules.

#### La naissance du chemin de fer

Enfin vient la voie ferrée.

Le Québec, bon premier dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord, fait fonctionner sa première ligne en 1836, de La Prairie à Saint-Jean-sur-Richelieu. Mais 30 ans après, la province canadienne française n'a pas mille kilomètres de voies ferrées, moitié moins que l'Ontario.

Toutes les discussions des Pères de la Confédération tournent autour du chemin de fer. Plus que les textes constitutionnels, c'est le rail qui doit unir les provinces du pays à venir. Les Colombiens britanniques mettent comme condition à leur entrée dans l'État multi-provincial un chemin de fer, passant par les Rocheuses et les reliant à l'Atlantique.

En 1901, le Québec compte 5 600 kilomètres de voies ferrées, soulignent les historiens Linteau, Durocher et Robert dans leur *Histoire du Québec contemporain*. Le trafic ferroviaire, avant d'être au service des développements régionaux et de besoins du public, sert ceux de l'industrie et du commerce. Les villageois qui habitent loin des gares demeurent dans la même situation que leurs ancêtres. La *malle* arrive quand elle peut, par la prochaine calèche ou goélette. Peu à peu, le train, à partir de 1900, dessert tout le pays, constituant une extraordinaire révolution dans la communication. Ceux qui étaient longuement isolés sont soumis à une multiplication inouïe des messages reçus et envoyés qui leur donnent le goût d'en recevoir davantage, venant de plus en plus loin. Cela va-t-il dangereusement menacer les cultures régionale et nationale préservées?

Le téléphone, inventé en 1876, développe ses réseaux au Québec et rompt davantage de séculaires isolement. Et la radio? En 1920, la compagnie Marconi diffuse les premières émissions

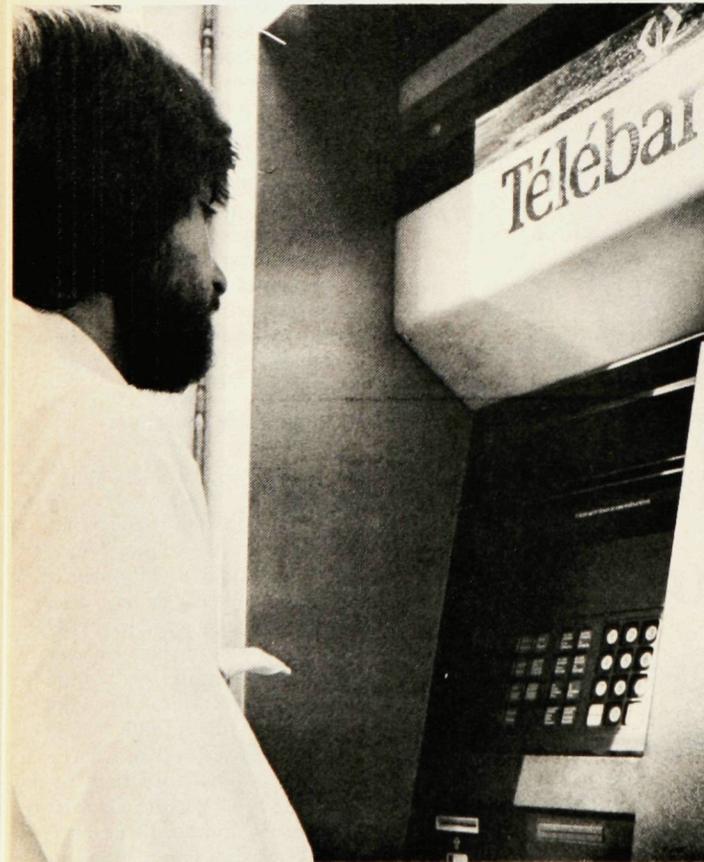
radiophoniques et, en 1922, la station CKAC est la première à émettre en langue française. Puis vers 1950, en noir et blanc, naît la télévision.

#### Les défis posés par la technique

Le nouveau bouleversement technique, qui est en train de modifier nos systèmes de communication, soulève les mêmes questions qu'il y a un siècle. S'adressant à l'Assemblée fédérale de l'Union européenne de radio-diffusion, le président de la Société Radio-Canada, Pierre Juneau, rappelait récemment les défis que la prolifération des signaux, la fragmentation des publics de la télévision multi-canaux et l'importation accrue d'émissions étrangères, posent aux cultures nationales. Il rappelait que l'avènement du cinéma et de la TV, s'ils ont avivé cette inquiétude, ont créé une *superculture*. Il soulignait aussi que les médias électroniques ont mis entre les mains des petites collectivités, des outils de communication d'une puissance inédite qui ont grandement favorisé leur affirmation, l'expression de leurs valeurs et de leurs particularités. Le foisonnement d'expressions culturelles est axé sur la communauté d'appartenance.

Depuis un quart de siècle, le téléspectateur canadien-français passe en moyenne 23 heures par semaine devant son écran. Il est gavé de messages émis par les émetteurs locaux de télévision en français et en anglais, par ceux des États-Unis et, depuis quelques années, par des émissions venant de France. Cette multiplication des canaux n'est d'ailleurs pas forcément synonyme de diversité.

La demande se révèle plus forte que l'offre. Les produits qui plaisent sont rares et les diffuseurs répètent plusieurs fois les films et les séries *grand public*. En 15 jours, au mois d'août, les Montréalais ont pu voir six fois, diffusée sur le câble aux positions 33 et 57, l'interprétation du concerto Empereur de Beethoven par Arthur Rubinstein. Le film



«Mais où est le clavier?»

Saint-Laurent. Marie de l'Incar-nation qui, de 1639 à 1671, écrivit tant de missives à son fils resté en France, soulignait souvent qu'elle devait attendre une année pour avoir réponse à ses questions. En 1732, un intendant, afin d'éviter des indiscretions qui sont nombreuses, interdit aux particuliers «d'aller à bord des vaisseaux

bord de goélettes ou de barques à rames. Il existe des routes, mais seulement à la sortie des villes. Ce n'est qu'en 1737 que le chemin du roi est entièrement terminé entre Québec et Montréal et livré aux voitures. Elles mettent quatre jours, si les traversiers fonctionnent bien et si les ponts sont en bon état. Il y a 19 passages d'eau,

*Les Rouges*, de Warren Beatty, a été présenté en septembre 11 fois à Premier Choix et 15 fois à Tévec. Les récepteurs à cent canaux de demain auront les mêmes difficultés d'approvisionnement. Le coût élevé de produits de grande qualité, les limites du génie créatif des équipes de production, font qu'il est difficile d'alimenter sans cesse un auditoire de plus en plus gourmand.

La question reste posée cependant. Comment la télévision de l'avenir, avec son large choix de production et les facilités qu'elle donnera pour les communications interpersonnelles (notamment le téléphone visuel incorporé au récepteur) va-t-elle affecter la conscience et le paysage mental de ceux qui seront dans la vingtaine à la fin de ce siècle?

**Les néo-téléspectateurs amérindiens**

Le chercheur en communication André H. Caron raconte qu'il y a dix ans, préparant sa thèse de doctorat dans le Grand Nord québécois, il a vécu la première année dans des villages dépourvus de postes téléphoniques. Un an après, les Esquimaux avaient des téléphones dans leurs maisons. Il a pu alors observer la façon dont ils utilisaient ce nouveau moyen de communication: pour pallier l'absence de contact visuel avec l'interlocuteur, ils se plaçaient devant un châssis vitré et, d'une maison à l'autre, pouvaient se voir tout en parlant. Voilà des gens prêts pour le *TV-téléphone*.

Revenu chez les Amérindiens pour une autre recherche, M. Caron a voulu savoir com-

ment les enfants des groupes esquimeau et cri du Proche-Artique s'auto-évaluaient par rapport à leur propre culture, face à celles dont la télévision nouvellement venue du Sud leur apportait des images. Il a fait son enquête parmi 50 néo-téléspectateurs de six à 14 ans. Dans l'ensemble, ces jeunes ont trouvé plus de ressemblances avec leur mode de pensée que de différences. À la question de savoir si au lieu d'être ce qu'ils étaient, ils eussent préféré être russes, écossais, espagnols, etc., ils n'ont pas dévalorisé leur propre culture, ni leur façon de vivre. Après tout, le Texas est un désert comme le leur et les chicanes de famille des

magnats du pétrole ressemblent beaucoup à celles qu'ils observent autour d'eux...

Ces jeunes aiment autant les contenus des émissions faites dans leur langue et traitant de leurs problèmes que celles des autres télévisions. Leurs parents disent préférer la télévision autochtone, mais soulignent que grâce aux images qui viennent d'ailleurs, ils comprendront mieux le monde où certains de leurs jeunes iront faire des études, qu'ils les accepteront mieux s'ils reviennent changés.

N'est-ce pas là la bonne façon d'entrer de plain-pied dans la dernière révolution technique du siècle? ▼

**NOTRE DYNAMISME:**

**VOUS SERVIR COMME PERSONNE!**

Pour une meilleure gestion de vos affaires!

**LA BANQUE D'ÉPARGNE**



**LA BANQUE**

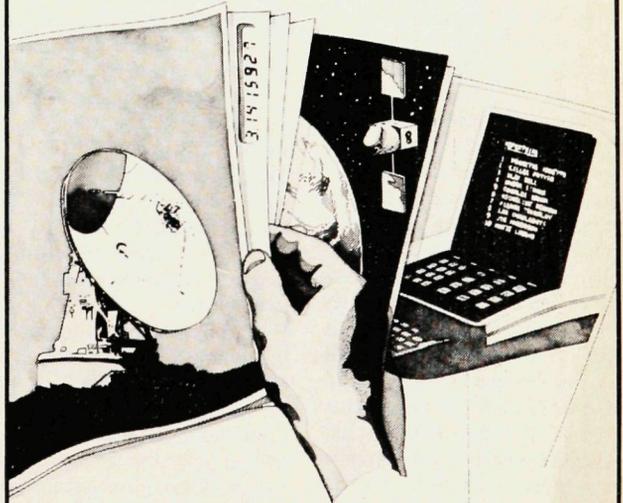
*personnelle*



**1983**

Année mondiale des communications

**UNE OCCASION POUR NOUS D'APPRIVOISER LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE COMMUNICATIONS**



EXPOSITIONS • COLLOQUES • RENCONTRES INTERNATIONALES  
 ACTIVITÉS RÉGIONALES • PRODUCTIONS AUDIO-VISUELLES  
 COLLOQUE INTERNATIONAL DES RADIOS COMMUNAUTAIRES  
 MANIFESTATIONS DIVERSES

Québec

## Le Département de communication

La prolifération de médias toujours plus perfectionnés et plus envahissants a entraîné des bouleversements dans nos sociétés. Cette explosion de moyens de communication soulève plusieurs questions nouvelles et importantes... Quelle est l'influence des mass médias dans les activités quotidiennes des enfants? Quels sont les effets politiques et culturels de la câblodistribution au Québec? Quel est l'impact des sondages d'opinion publique? Quelles conséquences entraînent, pour les grandes entreprises, les communications par ordinateurs?

### Les sciences de la communication

Les sciences de la communication se sont développées en particulier pour mieux comprendre ces phénomènes. Un de leurs objectifs consiste à analyser scientifiquement les formes et les contenus des nouveaux médias ainsi que les multiples transformations qu'ils provoquent au niveau de la communication entre les individus, au sein des organisations et dans la société en général.

Ce sont les innovations technologiques récentes qui ont servi de catalyseur aux efforts d'analyse des sciences de la communication; toutefois, cette discipline a un champ d'investigation beaucoup plus large. Elle s'intéresse en effet à toutes les formes d'interaction qui interviennent entre les individus, que ce soit dans des groupes restreints, au sein d'organisations plus larges ou dans l'ensemble de la société: transmission verbale ou gestuelle de symboles, à l'aide ou non de médias anciens (écrits et électroniques) ou modernes (télématique et bureautique). Elle vise aussi à élaborer une théorie générale de la communication.

Les sciences de la communication rejoignent des disciplines comme la psychologie, la lin-

guistique et la sociologie; comme ces dernières, elles abordent des sujets tels le comportement du téléspectateur, le rôle du film dans l'apprentissage d'habiletés cognitives, le contenu et la forme de discours ou l'analyse des politiques de programmation télévisuelle de tel ou tel pays.

Qu'il s'agisse du développement des transports, du manque d'énergie qui va obliger de plus en plus les individus à communiquer à distance ou tout simplement de l'augmentation de la population, la société de demain devra se pencher attentivement sur la question des communications; les emplois dans ce domaine devraient, en conséquence, aller en augmentant.

### Les diplômés

Les fonctions occupées par les diplômés du Département sont fort diversifiées. Certains se dirigent vers les universités ou les cégeps et travaillent au sein d'équipes départementales en communication ou au sein de départements de sciences sociales et humaines. D'autres se taillent une place dans les services de recherche d'entreprises privées comme Bell Canada, ou d'agences de production cinématographiques. La fonction publique, fédérale ou provinciale, constitue un autre débouché, ainsi que les bureaux d'experts en communication, les agences de recherche, la radio et la télévision.

La recherche faite au Département s'oriente autour de trois axes d'études: les mass médias et les télécommunications, les systèmes organisationnels et les formes symboliques. Les étudiants sont encouragés à poursuivre leurs recherches sur des problèmes québécois et canadiens et à étudier les mutations que va connaître la société québécoise sur le plan de la communication au cours des prochaines années.

## L'U de M à l'heure des communications

Je me rappelle du slogan publicitaire-choc: «L'Université de Montréal, parce que c'est l'Université de Montréal!» C'était il y a plus de dix ans. Aujourd'hui, ce serait: «L'Université de Montréal, parce que c'est plus de 40 000 étudiants». Pour vous donner un ordre de grandeur, c'est autant que la population de la ville de Granby. L'Université de Montréal, c'est donc une véritable *univers-cité*!

C'est dire le trafic d'idées, de gens, d'émotions, d'ondes... Regroupé autour de 13 facultés, 60 départements, deux écoles affiliées, tout ce beau monde évolue avec le concours de plus de 2 000 professeurs et d'au-delà de 4 000 membres de personnel de soutien. Vous vous imaginez le nombre d'affiches, d'annonces, de journaux, de publications dont le tirage peut dépasser les 35 000 exemplaires, qui circulent sur le campus?

Pour orchestrer tous les chassés-croisés communicationnels, l'Université de Montréal s'est dotée de plusieurs moyens de communications coordonnés par la Direction des communi-



cations. Citons d'abord *Forum*, journal officiel de l'Université, publié de septembre à mai, qui rend compte des idées, des événements et des hommes qui font l'Université de Montréal. Puis la télévision en circuit fermé qui, sur ses multiples écrans, renseigne la population universitaire à

propos des événements spéciaux, des congrès et des conférences à suivre.

Non seulement ces deux outils de communication servent-ils les membres de la communauté universitaire, mais ils fournissent de la matière première à de nombreux spécialistes de la communication, organisateurs de congrès et de conférences et journalistes pour ne nommer que ceux-là. Dans le même but, le bulletin *Recherches à l'Université de Montréal* est adressé chaque mois à plus de 200 journalistes, communicateurs scientifiques et chercheurs.

Avez-vous déjà songé qu'il ne se passe pas une seule journée sans qu'à la radio, à la télé ou dans les pages des journaux et des revues, on ne trouve une nouvelle portant sur l'Université de Montréal: point de vue du recteur Paul Lacoste sur telle question d'éducation, analyse d'un professeur sur tel point d'actualité, reportage sur un important congrès international à l'Université de Montréal ou simple invitation au grand public à participer à une semaine étudiante.

Comme l'information est un droit et qu'une partie du budget de l'Université de Montréal est puisée à même les fonds publics, l'Université s'adresse directement aux Québécois par la voie de conférences de presse, de publicités ou encore par le biais du câble: les émissions télévisées conçues et produites par l'Université de Montréal sont nombreuses et diversifiées. Citons entre autres le monde scientifique avec *Hebdo-Science*, les programmes d'études et leurs débouchés sur le marché du travail avec *Études-Travail*, les valeurs de notre société avec *Des idées et des livres*, le pouls de l'Université de Montréal avec *Station U de M*.

Rappelons enfin que l'Université de Montréal se veut ouverte, accessible et présente dans tous les secteurs de notre société 83, qui vit à l'heure des communications!

Élaine Caire

À Paris, pour le déjeuner, à Rome, pour le dîner. À Montréal, le lendemain, pour être à New York, en soirée. Deux semaines à Tokyo, une semaine à Amsterdam. Quatre jours à Sydney, trois jours à Shanghai. Partir, revenir, repartir. Un pied à Washington, l'autre à Moscou. Des valises qui n'ont pas le temps de se refermer. Téléglobe international. Un président international.

« Je n'ai pas le choix. Participer à des conférences internationales, offrir de nouveaux services, négocier des accords de construction de nouveaux équipements. En télécommunication internationale, on ne peut agir unilatéralement. On doit toujours conclure un accord avec une administration étrangère ou avec un organisme international. Tout le monde dépend de tout le monde. Il faut être là où les choses se passent, où les décisions se prennent. À Vancouver, un jour, à New York, le lendemain. Pour être dans la course, il faut être aux deux places. De février à juillet, j'ai fait 42 pays! » Un rythme à rendre fou. Passer en quelques heures d'un climat atmosphérique à l'autre. Du chaud au froid. De l'hiver à l'été. Adapter son sommeil à tous les fuseaux horaires, son estomac à tous les caprices alimentaires. Ne plus savoir s'il est midi ou minuit, s'il est l'heure du coucher ou du réveil. Garder quand même le sourire et l'esprit alerte.

« J'ai une bonne santé, je suis rarement malade. Mon système s'adapte facilement à toutes les situations. Je récupère rapidement. Je mange et digère tout. Et la natation me garde en excellente forme. Et puis, au fond, si je me suis adapté si facilement à ce rythme, c'est probablement parce qu'il me convient. J'aurais pu choisir de faire un autre métier. J'ai choisi celui-là. Je m'y trouve bien. »

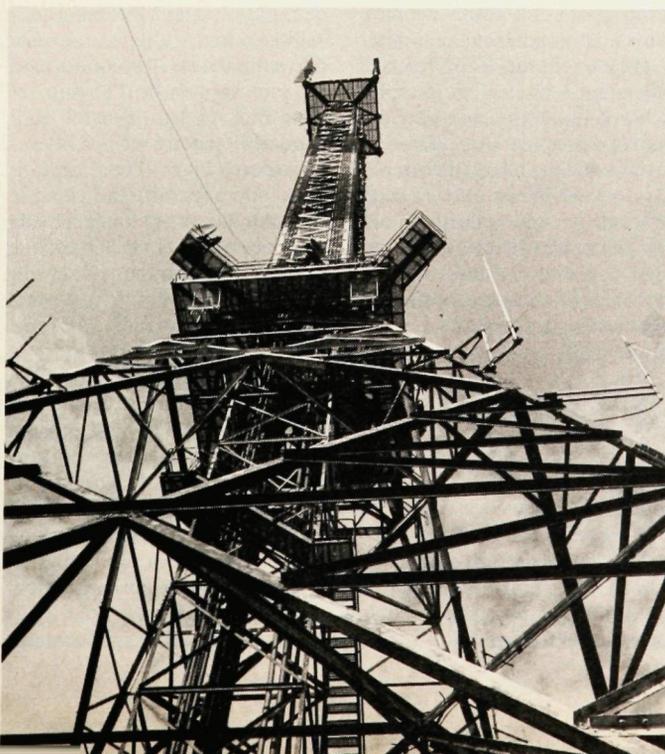
#### Les communications, la communication

Et quand vous êtes au 680, rue Sherbrooke ouest? « Je tra-

## Jean-Claude Delorme, l'homme qui veut être partout

Claude Lamarche

Téléglobe Canada. Société de la Couronne. Spécialiste des télécommunications internationales. Téléphone, télex, télégraphe, téléconférence, transmission de données, de programmes de radio et de télévision. Par câbles, par satellites. Elle met le monde à votre portée, dit la publicité. À la portée des Canadiens. Une société florissante. Des revenus d'exploitation de 174 millions de dollars pour l'exercice financier de 1982-1983. Un bénéfice net de 54 millions. Un président-directeur général francophone. Maître Jean-Claude Delorme. Depuis juin 1971. Après avoir été, entre autres, secrétaire et conseiller juridique d'Expo 67 et vice-président à l'administration, secrétaire et conseiller juridique à Télésat Canada. Douze ans déjà.



vaile. J'y arrive à 7h30, j'en repars rarement avant 19 heures. À planifier, à étudier des dossiers, à participer à des réunions, à lire, à être à l'affût des nouvelles tendances et des nouvelles découvertes en communication. C'est un monde qui évolue si rapidement. Il ne faut pas perdre le fil, il faut rester branché. Je rencontre. J'écoute. J'écoute même beaucoup. Les collaborateurs immédiats. Les chefs syndicaux. Les employés qui le désirent. Quels qu'ils soient, quelle que soit l'importance de leurs problèmes. Je veux être facilement accessible. D'autant plus que le travail m'amène à être si souvent absent. Ces rencontres sont importantes. J'ai besoin de ce contact direct. Sans paravent, sans le filtre des subalternes. J'ai besoin de voir et d'entendre par moi-même ce que les employés ont à dire.

« Dans un monde de vitesse, d'anonymat, de robotisation et de «chacun pour soi», les relations humaines prennent encore plus d'importance. J'ai choisi de vendre la communication à l'échelle du globe. Il serait aberrant que je n'accorde pas d'importance à la favoriser au niveau des employés que je dirige. Téléglobe s'intéresse sérieusement à la communication auprès de ses employés: un journal (SPARGO), un téléinfo quotidien, une émission de télévision en circuit fermé à tous les mois, des rencontres sociales, des rencontres d'information du président.»

« Je passe beaucoup de temps au travail. Je suis même aux bureaux de Téléglobe presque tous les samedis. Le rythme d'une société est déterminé par le rythme de son président. Si le président est au ralenti, le reste de la société est au ralenti. C'est en étant un pas en avant des autres que le président peut donner un rythme convenable. Pour ce faire, il faut mettre le temps. J'essaie de le mettre... de garder le pas d'avance.»

#### Être présent à tout

Membre du Conseil d'administration du Ballet national du Canada, du Théâtre Encore, du Conseil consultatif de l'Association internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales. Il a été président de la Place des Arts, de l'Opéra de Montréal, des Grands Ballets canadiens. Il a été aussi membre du Conseil d'administration de la Société Radio-Canada, du Conseil de la Chambre de commerce de Montréal, de l'Hôtel-Dieu et de l'Association canadienne pour la santé mentale, de l'Institut international de musique, de la Société d'arthrite de Montréal. Être partout. Être présent à tout. Aux affaires. À la culture. Aux sciences de la santé. Ne déjà pas avoir le temps. Rogner sur celui de la détente. N'en plus garder pour soi.

Pourquoi? « Probablement par conscience sociale. Ces organis-

mes doivent recevoir l'appui de la société. Si j'étais millionnaire, je pourrais y donner mon argent pour les soutenir. Comme je ne le suis pas, je compense en y donnant mon temps. Je n'y vais pas à reculons. Je ne m'y ennuie pas. J'y trouve même une détente. J'aime rencontrer les gens, maintenir des liens avec l'extérieur, j'aime me sentir *impliqué* dans la société.»

#### L'Année mondiale des communications

1983. Année mondiale des communications. Quelle importance? « Une grande importance pour les Canadiens. Une grande importance aussi pour Téléglobe dont la raison d'être est de permettre aux Canadiens de se rapprocher des autres peuples, de raccourcir les distances. Tant mieux si une année consacrée à la communication permet de favoriser tout cela. Tant mieux surtout si cela peut faire prendre conscience aux peuples plus fortunés combien les pays du tiers-monde (comme c'est le cas pour tous leurs besoins essentiels) sont démunis dans leurs moyens de communication, eux qui auraient tant besoin de crier et de faire comprendre aux autres peuples, souvent et rapidement, leur misère et leur solitude. Tant mieux si cela peut amener les peuples riches à permettre aux plus démunis d'assumer eux-mêmes la gestion de leur infrastructure.»

« Tant mieux aussi si cette année de la communication pouvait amener les peuples industrialisés à prendre conscience de toute la portée du développement gigantesque des systèmes de communication en général, et de l'informatique en particulier. Certes, le développement de l'informatique permet des choses extraordinaires. Des banques de données inépuisables dans les domaines les plus diversifiés. En arts, en science, en économie, en médecine. Facilement accessible. Il suffit de connaître le langage de l'ordinateur. Et il n'est pas sorcier à apprendre.»



Une robotisation raffinée. Des robots qui libèrent des tâches fastidieuses. Qui additionnent, soustraient, multiplient, divisent. Plus rapidement et mieux que l'homme. Qui parlent. Qui vous préviennent que vous avez laissé vos phares allumés, que le gâteau est prêt à sortir du four. Qui composent de la musique. Qui font des scénarios de films. Un monde fantastique. L'homme sait tout sans avoir besoin d'apprendre, sans effort. Il n'a qu'à presser un bouton, l'information lui est donnée.

#### Les jeunes ont besoin de culture générale

«Voilà un des dangers de l'envahissement de l'informatique. Faire croire à l'homme qu'il «sait» parce qu'il est capable d'inventorier en 30 secondes tous les philosophes de l'histoire et l'essentiel de leur pensée; qu'il connaît l'histoire et la littérature parce que, d'un doigt, il peut faire apparaître à l'écran le nom des auteurs et un résumé de leurs oeuvres. Tout cela n'est que mirage. Plus que jamais devant cet envahisseur omniprésent, sans coeur, sans âme, l'homme doit continuer d'apprendre à penser et à réfléchir. Et l'école dont le rôle, que je sache, est d'apprendre à apprendre et de préparer à mieux vivre, doit y consacrer autant d'énergie et de ressources financières qu'elle en met à vouloir initier les jeunes au langage de l'informatique. Plus que jamais, les jeunes ont besoin de culture générale.»

D'apprendre à se former le

goût et l'esprit, à penser, à analyser, à déduire, à peser, à soupeser, à comparer, à juger, à conclure. Apprendre à l'homme à rester un homme. Un être pensant. Un être à la tête «bien faite». «Il ne faudrait pas que l'école, qui est tellement préoccupée de ne pas manquer le «bateau de l'informatique», rate celui de la formation du coeur et de la tête.»

#### La société a besoin de l'Université

Téléglobe Canada. Télécommunication internationale. Conscience sociale. Soucieux de la collectivité. Quoi d'autre? L'Université de Montréal. Président de l'Association des Diplômés, président de la campagne de financement des années '80. Récemment récipiendaire du Mérite annuel de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal.

Après Pierre-Elliott Trudeau. Après Daniel Johnson. Il y a prononcé un vibrant plaidoyer. La société a besoin de l'Université. Elle ne peut se passer de ses universitaires. De leur recherche, de leur enseignement. Si elle veut garder son dynamisme, si elle veut maintenir son épanouissement, si elle veut continuer d'évoluer dans la course de la concurrence avec les autres. Si elle veut demeurer maître de ses destinées.

L'Université a aussi besoin de l'appui de la société. Du public, de l'industrie, de ses diplômés, des gouvernements. De leur soutien moral. De leur complicité financière. Et l'Université doit absolument trouver le langage pour se faire comprendre de ses alliés. Celui qui est accessible à tous. Qui n'est pas celui de l'émotivité. Mais celui de la raison, de la logique.

Jean-Claude Delorme. L'avocat. Le philosophe. Le diplomate. L'homme de culture. L'homme des réalités quotidiennes. L'homme d'affaires. L'homme orchestre. Sans frontières. Qui veut être tout. Qui veut être partout. Qui y est. Qui veut éduquer. Qui y réussit. ▼

# vie universitaire

## Nouveau baccalauréat en sciences infirmières

Le 7 juin dernier, la Commission des études autorisait la Faculté des sciences infirmières à ouvrir une deuxième orientation dans son programme de baccalauréat. Cette orientation sera offerte aux candidates et aux candidats qui possèdent déjà le droit de pratique émis par l'O.I.I.Q. Le programme de 90 crédits comprend 52 crédits obligatoires et trois groupes de crédits optionnels.

## Nouveau secrétaire général à l'U de M



M. Michel Lespérance, 39 ans, est le nouveau secrétaire général de l'Université de Montréal. Il est entré en fonction le 1<sup>er</sup> septembre. Il remplace à ce poste M. Jacques Boucher, qui est maintenant doyen de la Faculté des études supérieures.

Le nouveau secrétaire général a obtenu son baccalauréat ès arts au collège Stanislas en

1963, puis sa licence en droit à l'Université de Montréal en 1966. Il détient aussi un diplôme en sciences administratives de l'École des Hautes Études Commerciales.

Il est à l'Université de Montréal depuis 1970. Après avoir été, pendant sept ans, adjoint au secrétaire général, il fut nommé secrétaire général adjoint en 1977. Depuis novembre dernier, il était adjoint au vice-recteur à l'administration.

## Le nouveau pavillon de la musique

La Faculté de musique de l'Université de Montréal occupe depuis septembre le nouveau pavillon de la musique.

La Faculté, dont les locaux ont été longtemps dispersés, dispose ainsi d'un ensemble intégré totalement rénové comprenant 32 locaux pour l'enseignement instrumental et 10 pour l'enseignement magistral, 50 studios insonorisés, huit ateliers et de nombreux modules de pratique, ainsi qu'un large studio d'enregistrement et de musique électro-acoustique, une grande bibliothèque et une cinquantaine de bureaux de professeurs.

Pour les concerts, une salle de 130 sièges et un amphithéâtre, qui en compte 160, s'ajoutent à la salle Claude-Champagne qui peut recevoir 1 200 mélomanes. Le pavillon de la musique sera ouvert au public dès octobre, à l'occasion d'une série de mini-concerts.

## Collation des grades

Lors de la collation solennelle des grades qui s'est tenue le 27 mai, l'Université de Montréal a octroyé 144 grades de docteurs (Ph.D.). Au total, l'Université a décerné, en 1982-1983, 6 122 diplômes (comprenant ceux de ses écoles affiliées, l'École Polytechnique et l'École des Hautes Études Commerciales), dont 4 443 diplômes de 1<sup>er</sup> cycle et 1 679 d'études supérieures.

À cette occasion, quatre doctorats honoris causa ont été décernés. Les récipiendaires sont M. Hubert Reeves, physicien montréalais de réputation internationale, M<sup>me</sup> Ludmilla Chiriaeff, grande dame de la danse au Québec et au Canada, M. Hugh MacLennan, romancier, critique et pédagogue et M<sup>me</sup> Claire L'Heureux-Dubé, première femme à être nommée juge à la Cour d'appel du Québec.

## Le fonds Alice Girard

L'enseignement au niveau du baccalauréat et de la maîtrise ainsi que la recherche se sont développés à un point tel à la Faculté des sciences infirmières que celle-ci occupe maintenant une place importante dans le cercle des écoles universitaires en sciences infirmières au Canada et dans le monde francophone. Pour continuer dans cette voie et surtout pour répondre aux exigences toujours croissantes de la discipline, la Faculté doit toutefois compter sur l'appui de tous

les diplômés et diplômées en sciences infirmières de l'Université de Montréal.

La Faculté désire donc leur rappeler qu'il existe un fonds spécifique aux sciences infirmières, le fonds Alice Girard. Créé en 1973 par la première doyenne de la Faculté, en collaboration avec le Fonds de développement, il a pour but de contribuer à «l'avancement et au rayonnement du nursing à l'Université de Montréal».

Les revenus seront capitalisés jusqu'à ce que le capital ait atteint le montant de 25 000 \$. Dès que ce capital sera atteint (il était d'environ 18 000 \$ au 31 mai dernier), la Faculté pourra en utiliser les revenus pour encourager les activités de recherche et le développement de la Faculté.



Pour nous aider à atteindre nos objectifs, les diplômés peuvent donc faire parvenir des dons au fonds Alice Girard, Fonds de développement, Université de Montréal. Ils peuvent aussi manifester leur sympathie à la famille, lors d'un décès, en contribuant à ce fonds (tél.: 1 (514) 343-6812). Des reçus d'impôt sont émis pour tous les dons.

### Communic'Action

enveloppe

# HERITAGE

(514) 341-4730

le plus important manufacturier et distributeur d'enveloppes dans l'est du Canada

La communication, par voie postale, assure la confidentialité et la sécurité de vos messages, en plus d'être un médium publicitaire économique.

EN MAGASIN  
L'ORDINATEUR

LE SECTEUR  
HOSPITALIER  
LE SECTEUR  
FINANCIER

225 produits d'enveloppes standards imprimées selon vos besoins  
La série "Versapak", dont l'enveloppe conçue spécifiquement pour le transfert des bandes magnétiques et les pochettes pour les disquettes

L'enveloppe pour Rayon-X, format interne ou externe de différentes qualités et couleurs avec ou sans codification

L'enveloppe inter-service, les bandes de papier, les tubes à monnaie, l'enveloppe expansion ...

TÉL. (514) 861-1641

W. ROBERT LAURIER, C. A.

ARTHUR ANDERSEN &amp; CIE

COMPTABLES AGRÉÉS  
CHARTERED ACCOUNTANTS  
800, BOUL. DORCHESTER OUEST  
MONTRÉAL, QUÉBEC H3B 1X9

VITAL VEZINA Ph. D.

PSYCHOLOGUE — PSYCHANALYSTE  
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PSYCHANALYSE  
ENFANTS - ADOLESCENTS - ADULTES

5180 QUEEN MARY

486-6688

RAYMOND, CHABOT,  
MARTIN, PARÉ  
& ASSOCIÉS

Comptables agréés

Représentation dans les principales villes canadiennes et dans 60 pays.

**ARRET****N'ACHETEZ PAS VOTRE  
AMEUBLEMENT DE BUREAU****avant d'avoir visité l'une  
des plus grandes salles  
de montre à Montréal****Demandez votre  
exemplaire gratuit  
de notre catalogue.  
Tél. 381-8861****FUTURIC**FUTURIC L.D.  
Planification et systèmes de bureau Futuric  
1401, O. Legendre  
Montréal, Québec H4N 2S2

Nom \_\_\_\_\_

Compagnie \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

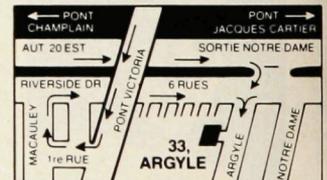
## Le collège Mont-Saint-Louis

a 95 ans et un actif de  
10 000 diplômés M.S.L.  
de niveau collégial.L'Association des Anciens  
du Mont-Saint-Louis  
a 65 ans et compte environ  
1 000 membres en règle  
ou à vie**QU'ARRIVE-T-IL DES  
9 000 AUTRES...?**Ancien M.S.L. joins-toi à ta  
confrérie!Motive tes confrères!  
Deviens membre de  
l'A.A.M.S.L. — Inscris-toi!  
**Cotisation: annuelle 10 \$  
à vie 100 \$**Communiquer avec  
**"CLÉMENT" LACROIX****Maison Marie-Victorin**5714, av. Darlington  
Montréal, Qué. H3S 2H7  
(514) 731-8955

# Une retraite digne de vous



## Résidence du Parc

33, avenue Argyle  
Saint-Lambert, Québec

- Aucun bail
- Infirmière diplômée: 24 heures par jour.
- Prix quotidien comprenant chambre meublée, repas et collations et services personnels.
- Minibus pour excursions.
- A proximité des magasins, des églises.
- Cuisine variée et délicieuse.
- Menus variés diététiques.
- Thermostat réglable.
- Intercom relié à la réception.
- Détecteur de fumée et système de gicleur.
- Service de blanchissage.
- Ameublement de qualité.
- Loisirs organisés: bridge, spectacles.
- Bain tourbillon thérapeutique, salon de coiffure.
- Sauna, bain tourbillon, piscine intérieure.

Pour votre visite guidée personnelle et / ou de plus amples renseignements, veuillez téléphoner au numéro suivant:

**465-1401**

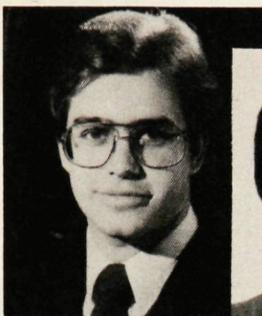
# la vie de l'association

## Les Diplômés de l'Université de Montréal

### Conseil d'administration 1983-1984



**M. Jean-Pierre Roy**  
H.E.C. 1957  
Président



**M<sup>e</sup> Yves Desjardins-Siciliano**  
Droit 1979  
1<sup>er</sup> vice-président



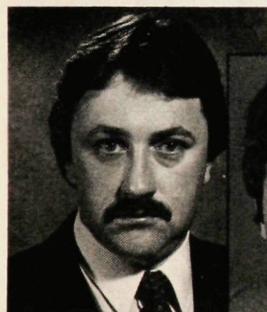
**M. Jean-Claude Lauzon**  
Psychologie 1971 et 1973  
2<sup>e</sup> vice-président



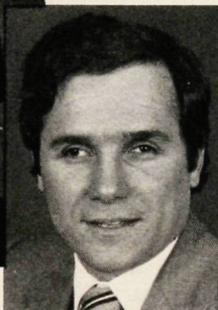
**M<sup>e</sup> Johanne Cloutier**  
Droit 1974  
Secrétaire



**M. Normand Hince**  
Sc. de l'éducation 1963  
Trésorier



**M<sup>e</sup> Pierre Descôteaux**  
Droit 1978  
Administrateur



**M. Pierre Grand'Maison**  
Polytechnique 1973  
Administrateur



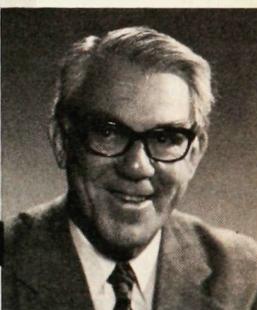
**M<sup>me</sup> Marie-Paule Grégoire**  
Sc. infirmières 1970  
Administratrice



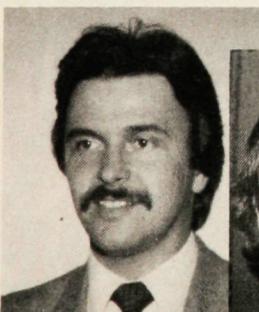
**M. André-A. Lafrance**  
Histoire 1968  
Sc. de l'éducation 1975  
Président sortant et administrateur



**M. Claude Lamarche**  
Lettres 1964  
Administrateur



**M. Roger Larose**  
Pharmacie 1932  
Sc. soc., écon. et pol. 1934  
Administrateur et représentant  
de l'U. de M.



**M. Pierre Pouliot**  
Polytechnique 1973  
Administrateur



**M. Jean-Paul Rioux**  
Lettres 1974  
Administrateur



**M. Jean-Claude Villiard**  
H.E.C. 1966  
Administrateur



**M<sup>me</sup> Carmen Ouimet**  
Secrétaire générale

# la vie de l'association

## Tournoi de golf

Le 22<sup>e</sup> tournoi de golf annuel des Diplômés de l'Université de Montréal a eu lieu le 30 mai dernier, au club de golf de Laval-sur-le-Lac.

Sous la pluie. Eh bien oui, cette année encore, imperméables et parapluies étaient de la partie. Ce qui n'a pas empêché quelque 130 golfeurs et golfeuses, diplômés de droit, de criminologie, de médecine, de pharmacie, de polytechnique, des hautes études commerciales, etc., de se rencontrer et de s'affronter sur le terrain du magnifique club de Laval-sur-le-Lac dans le but, bien sûr, de remporter la victoire.

Le tournoi a eu lieu, pour la troisième année, sous la présidence d'honneur de M<sup>e</sup> Guy Desjardins (droit 1947) de la firme Desjardins, Ducharme, Desjardins et Bourque.

### Nos gagnants

Pour la deuxième année consécutive, le championnat brut et le championnat féminin brut ont été remportés par M<sup>e</sup> Claude

Bertrand (droit 1973) et par M<sup>me</sup> Louise Lessard (criminologie 1973). Alors, jamais deux sans trois?

Monsieur Jacques Turgeon (éducation physique 1967) s'est mérité le trophée du 1<sup>er</sup> net masculin, alors que le 1<sup>er</sup> net féminin est allé à M<sup>me</sup> Lizette Corbeil-Pagé (sciences de l'éducation 1983).

Nos diplômés de la Faculté de droit ont eu encore beaucoup de succès cette année. En effet, en plus du championnat brut remporté par M<sup>e</sup> Bertrand, deux groupes d'avocats se sont mérités les trophées de faculté brut et faculté net. Il s'agit, pour le premier groupe, de notre président du tournoi M<sup>e</sup> Guy Desjardins avec ses collègues, M<sup>e</sup> Jean-Marie Brassard (1946), M<sup>e</sup> Claude Ducharme (1947) et M<sup>e</sup> Paul Trudeau (1951); et, pour le deuxième groupe, de M<sup>e</sup> Claude Champagne (1971), M<sup>e</sup> François De Longchamp (1970), M<sup>e</sup> Claude Laurier (1971) et M<sup>e</sup> Michel Richer (1971).

## Les collections de l'U de M

Les collections de tableaux, de gravures et de sculptures, les magnifiques pièces d'archéologie et d'anthropologie, les livres d'artistes et les manuscrits anciens qui font partie des collections de l'Université de Montréal sont maintenant mieux connus du public grâce à une exposition de certaines de ces oeuvres à la Galerie d'art de l'Université du Québec à Montréal, en avril dernier.

L'Association des Diplômés s'est fait un point d'honneur de collaborer à la réalisation de cette exposition qui a connu un succès éclatant. D'ailleurs, plusieurs des oeuvres de ces collections ont été offertes par des

diplômés ou des groupes de diplômés de l'Université de Montréal.

L'exposition a été réalisée en collaboration avec l'Université de Montréal, son recteur, monsieur Paul Lacoste, et l'Université du Québec à Montréal, son recteur, monsieur Claude Pichette. Un échange des plus significatifs, tant au point de vue culturel qu'interuniversitaire.

Il y a lieu de souligner la participation du Comité d'acquisition des oeuvres d'art, du Département d'anthropologie, des bibliothèques, du Service des archives et des responsables de toutes les collections de l'Université de Montréal.

**Merci à nos généreux commanditaires**  
Air Canada  
Alliance, Compagnie mutuelle d'assurance-vie  
Banque Nationale du Canada  
Bovet, Inc.  
Cidrobec  
Ciments Canada Lafarge, Ltée  
Compagnie d'assurances Bélair

Imasco, Ltée  
La Brasserie Labatt  
La Brasserie Molson  
La Brasserie O'Keefe  
Les Concorde  
Maheu, Noiseux et associés  
Montréal Trust  
Pédro-Canada  
Rolland, Inc.  
**Merci à tous et à l'an prochain!**



M<sup>e</sup> Claude Bertrand (droit 1973), championnat brut



M<sup>me</sup> Louise Lessard (criminologie 1973), championnat féminin brut

# la vie de l'association

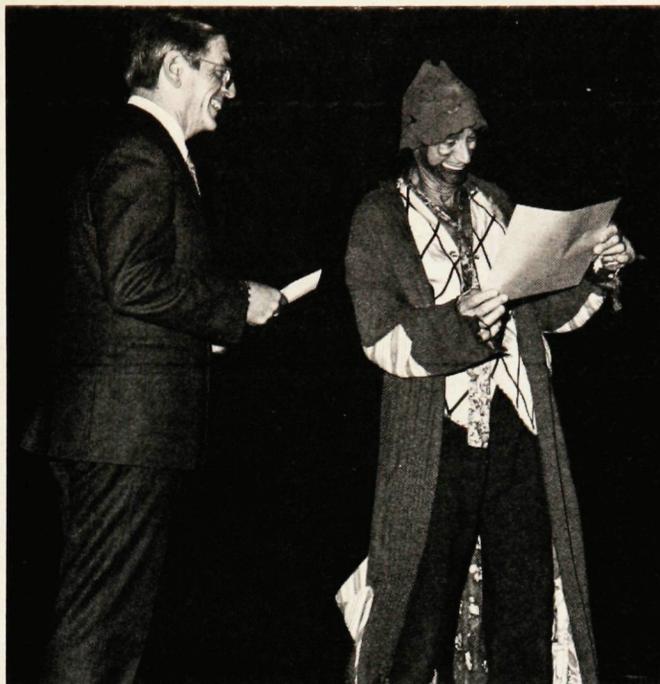
## Les Diplômés en fête

Tel était le thème de la 10<sup>e</sup> Soirée annuelle des Diplômés de l'Université de Montréal, organisée cette année dans le cadre de la Semaine nationale des universités.

Le vendredi 30 septembre 1983, une magnifique soirée. Plus de 425 diplômés, parents et amis, étaient au rendez-vous au hall d'honneur de l'Université de Montréal.

Un programme des plus invitants; cocktail, spectacle de Marc Favreau (Sol), vins et fromages, soirée dansante avec l'orchestre de Frank Pavan.

Cette année, l'association célébrait les 10<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> anniversaires de promotion des Diplômés de l'Université de Montréal. Nos diplômé(e)s à l'honneur étaient M. Henri Gaudefroy (Polytechnique 1933), M<sup>c</sup> Jacques E. Courtois (Droit 1943), M. Jean Coutu (Pharmacie 1953), M. Pierre Laurin (H.E.C. 1963) et M<sup>me</sup> Françoise Bergeron (Sciences infirmières 1973). La médaille de bronze de l'Université de Montréal leur a été offerte par le recteur, M. Paul Lacoste.



Sol reçoit des mains de M. Jean-Pierre Roy, président des Diplômés de l'Université de Montréal, un diplôme «Humoris Causa» créé tout spécialement pour l'occasion.



Monsieur Henri Gaudefroy, Polytechnique 1933, le recteur de l'Université de Montréal, Monsieur Paul Lacoste et le président des Diplômés de l'Université de Montréal, Monsieur Jean-Pierre Roy.



M<sup>c</sup> Jacques E. Courtois, Droit 1943, le recteur de l'Université de Montréal, Monsieur Paul Lacoste et le président des Diplômés de l'Université de Montréal, Monsieur Jean-Pierre Roy.



Monsieur Jean Coutu, Pharmacie 1953, le président des Diplômés de l'Université de Montréal, Monsieur Jean-Pierre Roy et son épouse Suzanne.



Monsieur Pierre Laurin, H.E.C. 1963 et le recteur de l'Université de Montréal, Monsieur Paul Lacoste.



Madame Françoise Bergeron, Sciences infirmières 1973 et le recteur de l'Université de Montréal, Monsieur Paul Lacoste.

## Nos gagnants

Deux billets d'avion Montréal-Paris, une gracieuseté d'Air Canada; M. Pierre Bergeron, fils de notre diplômée à l'honneur, promotion 1973, M<sup>me</sup> Françoise Bergeron.

Un week-end pour deux à Québec, Toronto ou Niagara Falls, une gracieuseté de Via Rail; M<sup>me</sup> Louise Ranger, Centre audio-visuel de l'Université de Montréal.

Un lingot d'argent de cinq onces, offert par le Trust Général; M<sup>c</sup> Pierre Payment, notaire (Droit 1982).

## Les amis de la Soirée

Air Canada  
Alliance compagnie mutuelle d'assurance-vie  
Banque de Montréal  
Banque Nationale du Canada  
Bell Canada  
Bureau laitier du Canada  
Ciment Saint-Laurent  
Compagnie d'assurances Bélair  
Culinar, Inc.  
Fiducie du Québec  
Fleuriste Madame L'Espérance  
Fruits Toscana  
Gérard Van Houtte, Inc.  
Groupe Sobeco  
Jodoin, Lamarre, Pratte et associés  
La Brasserie Labatt, Limitée  
La Brasserie Molson, Limitée  
La Brasserie O'Keefe, Ltée  
La Charcuterie Tour Eiffel, Inc.  
Lavalin, Inc.  
Lavallée, Bédard et Cie  
Le Groupe Desjardins  
Maheu, Noisieux  
Maison Cousin, Inc.  
Malette, Benoît, Boulanger, Rondeau et associés  
M<sup>c</sup> André Chabot, notaire  
Melchers, Inc.  
Métro Richelieu, Inc.  
Métropole Litho, Inc.  
Montréal Trust  
Raymond, Chabot, Martin, Paré et associés  
Samson Bélair  
Société d'électrolyse et de chimie Alcan, Ltée  
Société des alcools du Québec  
Téloglobe Canada  
Trust général du Canada  
Via Rail Canada, Inc.

Un grand merci à tous nos généreux commanditaires!

# info centre

JEAN-PIERRE THÉORET



- Services Bureau
- Distributeur d'équipement

7575 Trans Canadienne, suite 201, Saint-Laurent, Qué., Canada H4T 1V6  
Montréal (514) 337-1442 Toronto (416) 446-1015

AMEUBLEMENT ET ACCESSOIRES DE BUREAU  
OFFICE FURNITURE & EQUIPMENT

Tél.: 861-9878

**Normand Spécialités INC.**  
ROSAIRE DESNOYERS PRÉS.

MURIEL HÉNAULT  
REPRÉSENTANTE

302 ST-ANTOINE EST  
MONTRÉAL (QUÉ.) H2Y 1A3



A.P.E.S.

Un hommage de...

Association des Pharmaciens  
des Établissements de Santé du Québec

50, boul. Crémazie ouest, bureau 505  
Montreal, Québec  
Tél.: (514) 381-7904

MESSIER, BOURGEOIS & CIE c.a.

GUY MESSIER c a	JACQUES BOURGEOIS c a
ANDRÉ MONTGRAIN c a	JACQUES DESMARAIS c a
ROBERT HOUDE c a	C RAYMOND SOUCHEREAU c a
YVON MARSOLAIS c a	JACQUES DE GONGRE c a
GUY BRAULT c a	CLAUDE LABELLE c a

MESSIER, BOURGEOIS & CIE

COMPTABLES AGRÉÉS CHARTERED ACCOUNTANTS

50 Place Crémazie, suite 1410, Montréal, Québec, H2P 2T9  
TÉL. 384-7430

## SOMAPRO

Conseillers en informatique et en administration

- Analyse de besoins et études d'orientation.
- Choix d'ordinateurs et de logiciel.
- Conception et implantation de systèmes.

Montréal  
527-9361

Ottawa  
236-9836

Québec  
692-3908



**Datagram**

Datagram inc.  
1451 Graham Bell  
Boucherville, Québec  
Canada J4B 6A1

Télécommunication  
pour ordinateurs

Téléphone: (514) 655-3200  
Telex: 05-268521

# BCSI<sup>MC</sup>

Systèmes de communication Bell, inc.  
2121, route Transcanadienne  
Bureau 301  
Dorval (Québec) H9P 1J3  
(514) 683-0040

Organisation de commercialisation  
offrant un service complet spécialisé  
comprenant ventes, ingénierie, installation,  
gestion et entretien des systèmes  
de communication téléphonique

Membre du groupe Bell Canada

**Joly, Gagnon, Thibault & Associés**  
Consultants en recherche

- analyses statistiques de données
- méthodologie / instruments de mesure
- évaluation de programme

(514) 279-1051



**ADHOC INFORMATIQUE INC.**

- Équipements et logiciels pour  
professionnels de la santé et PME

**CANADA DENTAIRE LTÉE**

- Équipements et fournitures dentaires
- Groupe Conseil

**TASKALL INC.**

- Produits de sécurité
- Fabrication de gants et mitaines pour  
l'industrie

**S.P.G. INC.**

- Société de Planification et de Gestion des  
affaires du Dentiste (professionnelles et  
personnelles)

**279, Sherbrooke Ouest  
Montréal, P.Qué. H2X 1Y2**

# la vie de l'association

## Les Diplômés et la Commission MacDonald

Les 31 octobre, 1<sup>er</sup>, 2 et 3 novembre prochains, les Diplômés déposeront auprès de la Commission Macdonald un mémoire intitulé *De la recherche universitaire: sa nécessité, son financement et son intégration dans le développement du Canada*.

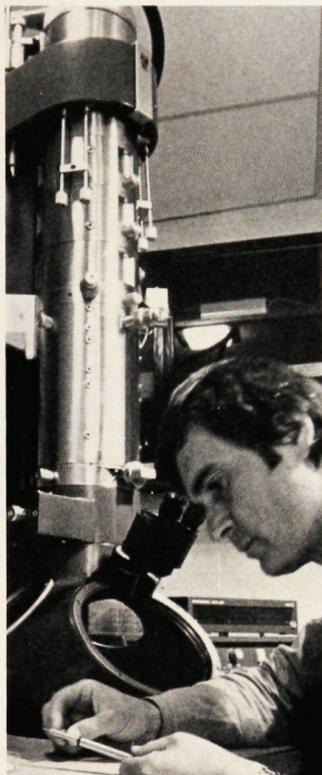
La Commission royale sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada que préside l'honorable Donald S. Macdonald a été constituée le 5 novembre 1982 par le gouvernement fédéral. Le 6 septembre dernier, la Commission débutait ses audiences publiques à Vancouver. Elle tiendra des séances dans 27 villes canadiennes, dont Montréal, où les commissaires siégeront pendant quatre jours.

La Commission est chargée d'«enquêter et de faire rapport sur les possibilités, perspectives et défis économiques à long terme qui se dessinent pour la fédération canadienne et ses diverses régions, et sur l'incidence de ces perspectives et défis sur les institutions économiques et gouvernementales et sur la gestion des affaires économiques du Canada».

Ainsi, lors des audiences publiques, nous serons invités «à définir les problèmes, les défis à relever, les choix à effectuer parmi des buts réalistes et la sélection des moyens susceptibles de les atteindre».

Le financement direct de la recherche universitaire provient en grande partie des gouvernements. Traditionnellement, le gouvernement fédéral a joué un rôle prépondérant dans ce secteur par le biais de ses conseils subventionnaires et ses ministères.

À l'heure où les ressources financières de ces organismes publics sont plafonnées, il est inévitable qu'interviennent les notions purement économiques de rendement des investissements et



d'allocations préférentielles des ressources disponibles. Ainsi, il est à prévoir que le financement fédéral visera moins à «subventionner» la recherche universitaire qu'à l'organiser et l'orienter en fonction des objectifs sociaux, politiques ou économiques de l'organisme subventionnaire et du gouvernement.

Cette rationalisation des ressources financières par le gouvernement fédéral est sûr de développer un sérieux contentieux entre ce dernier et les gouvernements provinciaux et, possiblement, les unités de recherches universitaires.

À titre de diplômés, nous sommes intéressés par le maintien de l'intégrité académique de notre Alma Mater et le développement continu de ses ressources scientifiques. À titre de citoyens, nous sommes de plus intéressés à

assurer le renouvellement de la communauté académique et le progrès scientifique de notre société.

C'est pourquoi il est utile d'élaborer des solutions au débat anticipé; lesquelles privilégieront ce double intérêt et ce, en dépit des conflits juridictionnels et administratifs des organismes concernés. Nous sollicitons la participation et les commentaires de tout diplômé intéressé par le sujet. Prière de communiquer avec le Secrétariat des Diplômés, au (514) 343-6230.

## 49<sup>e</sup> Assemblée générale annuelle

Prenez avis que l'Assemblée générale annuelle des membres des Diplômés de l'Université de

Montréal («l'Association») sera tenue à Montréal, à l'hôtel Château Champlain, 1, Place du Canada, le 10<sup>e</sup> jour de novembre 1983, à 12:00, aux fins de recevoir et d'étudier les états financiers annuels certifiés de l'Association au 31 mai 1983, de procéder à l'élection des membres du Comité de mise en candidature pour l'année 1984, de procéder au choix des vérificateurs des comptes de l'Association et de discuter toute autre question qui pourrait être soumise à l'Assemblée.

Cet avis est donné par ordre du Conseil d'administration, à Montréal, ce 12<sup>e</sup> jour de septembre 1983.

Le secrétaire,  
M<sup>e</sup> Johanne Cloutier

*Un léger goûter sera servi  
R.S.V.P.  
Madame Carmen Ouimet  
(343-6230)*



# MOLSON

# la vie de l'association

## Jean-Claude Delorme, Mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal 1982

Le 25 mai dernier, l'Association des diplômés de l'Université de Montréal remettait son 16<sup>e</sup> Mérite annuel à M<sup>c</sup> Jean-Claude Delorme, C.R., diplômé de la Faculté de droit en 1959, président de l'Association de 1967 à 1970, président-directeur général de Téléglobe Canada depuis 1971.

Comme le mentionnait si bien M. André Bachand, vice-président et directeur général de la Campagne des années '80 du Fonds de développement de l'Université de Montréal, dans son discours de présentation du lauréat du Mérite annuel des Diplômés, les traits qui dominent la carrière de M<sup>c</sup> Jean-Claude Delorme sont «le succès dans ses activités, et elles sont nombreuses, son dévouement à la chose publique, et le service à la cause de l'Université de Montréal».

Et il ajoutait: «La brillante carrière de M<sup>c</sup> Jean-Claude Delorme

vaut sûrement le Mérite des Diplômés, si ce Mérite vise à souligner le prestige qui rejaillit sur l'Université de Montréal à travers les réalisations d'un de ses diplômés... mais combien en est-il plus digne encore quand ce

diplômé met, comme l'a fait M<sup>c</sup> Delorme, ce prestige et son immense talent au service de son université».

Une réalité que l'Association des diplômés de l'Université de Montréal a voulu honorer en attribuant à

M<sup>c</sup> Jean-Claude Delorme la médaille de son 16<sup>e</sup> Mérite annuel.

La cérémonie a eu lieu en présence du recteur de l'Université de Montréal, M. Paul Lacoste.

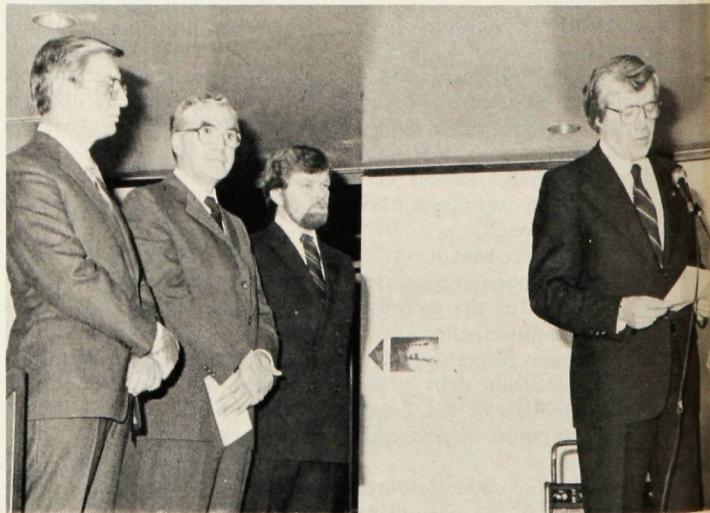


*M<sup>c</sup> Jean-Claude Delorme reçoit la médaille de Mérite annuel de M. Jean-Pierre Roy, président de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal.*

## Lauréats du Mérite annuel des Diplômés depuis 1967

Le Mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal a été créé en 1967 pour honorer un diplômé de l'Université dont la carrière fut particulièrement remarquable et qui a contribué au développement de la collectivité et au rayonnement de l'Université de Montréal.

- 1967: M<sup>c</sup> Daniel Johnson (politique)
- 1968: D<sup>r</sup> Paul David (médecine)
- 1969: M. Jean-Marc Léger (affaires internationales)
- 1970: M. Gérard Plourde (affaires)
- 1971: M. Pierre Dansereau (écologie)
- 1972: M. François-Albert Angers (économique)
- 1973: M. André Raynault (économique et sciences sociales)
- 1974: M<sup>c</sup> Pierre-E. Trudeau (politique)
- 1975: M<sup>c</sup> Gérard Delage (gastronomie, hôtellerie et tourisme)
- 1976: M<sup>me</sup> Denise Leclerc (pharmacie)
- 1977: M. Maurice L'Abbé (mathématiques)
- 1978: D<sup>r</sup> Isaac Rebner (psychologie)
- 1979: M. Camille-A. Dagenais (génie)
- 1980: M<sup>me</sup> Yseult Lefebvre-Richard (affaires)
- 1981: M. Denis Héroux (cinéma)
- 1982: M<sup>c</sup> Jean-Claude Delorme (télécommunication internationale)



*M. Jean-Pierre Roy, président des Diplômés de l'Université de Montréal, M. Paul Lacoste, recteur de l'Université de Montréal, M. Luc Monette, directeur de la Galerie d'art de l'UQAM et M. Claude Pichette, recteur de l'Université du Québec à Montréal, à l'occasion du vernissage de l'exposition.*

# diplômés-auteurs

## Initiation à la paléographie franco-canadienne

Marcel Lafortune

*Médecine dentaire* 1947  
Collection Méthode I  
Société de recherche historique  
Archiv-Histo  
Montréal, 1982  
59 pages, 7,95 \$

Intéressé particulièrement à l'histoire du Moyen Âge, l'auteur a compris l'importance de la science paléographique pour percevoir les mystères de cette époque. Il retrace donc brièvement l'histoire du français parlé et écrit, depuis ses origines jusqu'à sa propagation au Canada.

## Bien manger pour mieux vivre

Fondation québécoise du cancer  
Mars 1983, 48 pages.

Ce guide a été conçu par une équipe de la F.Q.C. composée de médecins, d'infirmières, de diététistes, tous spécialisés en oncologie. C'est le tout premier guide en alimentation destiné aux personnes subissant des traitements de radiothérapie ou de chimiothérapie. Cette publication a été conçue dans le but de favoriser une meilleure qualité de vie chez les personnes atteintes de cancer, en leur donnant des conseils judicieux pour mieux s'alimenter au cours de leur traitement. Gratuit aux bureaux de la F.Q.C.

## La vie d'hôtel en automne

Donald Alarie

*Lettres* 1971  
Éditions Pierre Tisseyre, 1983

Le narrateur, qui n'a rien d'un James Bond ni d'un Maigret, part à la recherche d'un ami disparu qui, à cinquante ans, a décidé de tout laisser tomber. Quels sont les motifs de cette fuite bien particulière? Comment se déroulera cette enquête qui a sa source dans l'amitié? *La vie d'hôtel en automne*, ça tient à la fois de la prison, du cloître, de l'hôpital et du ventre maternel. On y naît et on y meurt quotidiennement sans même s'en apercevoir.

## Le prix à payer pour être mère

Martine Ross

*Psychologie* 1970  
Les Éditions du remue-ménage  
Montréal, 1983  
288 pages, 14,95 \$

La maternité est politique; on ne saurait trop le répéter. Du corps des femmes au corps du pouvoir, cette réalité intime devient une «politique de la natalité» entretenant ses mythes. Dans une langue simple, vivante, à la portée du plus grand nombre, Martine Ross a voulu explorer le vécu des mères: la variété, la diversité des expériences permet à la maternité d'échapper à la morale d'une norme unique très culpabilisante. Ce livre ne se veut pas un ouvrage scientifique. Se fondant sur l'expérience, il constitue un instrument pratique de réflexion, un outil de référence.

## Croissance végétale et morphogénèse

Roger V. Jean

*Mathématiques* 1968  
Presses de l'Université du  
Québec, 1983  
352 pages, 17,95 \$

Ce livre rend accessible des développements mathématiques qui sortent à peine de la plume des chercheurs, ou que l'on trouve sous une forme abstruse dans des périodiques spécialisés parus depuis 1830. C'est un ouvrage pionnier, dans un domaine dont les bases seront désormais bien assises. Il plaira tant au botaniste qu'au mathématicien.

## Ce cri laurentique

Camille Laverdière

*Géographie* 1954  
Éditions du Noroît, 1983  
101 pages et 5 eaux-fortes de  
Richard Lacroix  
10,00 \$

«L'idée de ce recueil m'est venue sur les hauteurs de Gaspé, par fin de printemps 76, où l'introduction fut écrite. Après maints voyages et levés de terrain, il me fallait dire le pays en voie de naître, non seulement celui du Saint-Laurent, mais d'un Québec allant du lac Champlain ou de la baie des Chaleurs à la péninsule d'Ungava, de sa frontière avec le Labrador terre-neuvien à la mer d'Hudson».

## Ville-Dieu

François Barcelo

*Littérature française*, 1960  
Éditions Libre Expression, 1982  
269 pages, 14,95 \$

Un roman rempli de personnages étonnants: Sylvane Laforest qui deviendra première ministre; Hubert Sempier, fondateur de la Grande Compagnie de location de mouchoirs; Noël Lachard, qui reçoit à sa fête deux patins du pied gauche, ce qui ne l'empêchera pas de devenir une grande vedette de hockey. Un livre à lire tantôt le sourire aux lèvres, tantôt la larme à l'oeil, tantôt les deux à la fois.

## Victimes du cancer, mais... des enfants comme les autres

Docteur Jocelyn Demers

*Médecine* 1965  
Éditions Héritage, 1983  
215 pages, avec dix-sept tableaux  
de Richard Hétu

Ils sont et ne sont pas tout à la fois des enfants comme les autres... Ces jeunes leucémiques ou cancéreux sont gravement atteints dans leur corps comme dans leur âme. Ils font preuve d'un courage et d'un goût de vivre qui nous les rendent admirables et exceptionnels. Ce livre résume les étapes du dur combat qu'il leur faut livrer quotidiennement pour survivre. Il se veut aussi un témoignage des exploits qu'ils accomplissent en secret.

Pédiatre attaché à l'hôpital Sainte-Justine, le docteur Jocelyn Demers est un ardent défenseur de l'humanisation des soins médicaux; il compte parmi les fondateurs de l'association Leucan et parmi les promoteurs du «Manoir Ronald McDonald».

## Le courage de se choisir

Jacques Mackay

*Médecine* 1955  
Éditions de l'Hexagone et  
Jacques Mackay, 1983  
105 pages

L'auteur cerne avec netteté l'origine de nos malaises collectifs, alliant une perspective historique à une cohérence soutenue dans l'interprétation des événements d'hier et d'aujourd'hui. Il aborde avec vigueur la Confédération, la question économique et l'histoire, le rôle équivoque des médias, l'impasse où nous nous trouvons. Le lecteur est entraîné à jeter un regard lucide et réaliste sur l'orientation de notre collectivité.

## Le marathon: équilibre énergétique, endurance et alimentation du coureur sur route

François Péronnet  
(et collaborateurs)

*Éducation physique* 1975,  
*physiologie* 1980  
Décarie éditeur Montréal, 1983  
192 pages, 50 illustrations  
12,50 \$

L'intention de ce livre est de décrire, sous une forme accessible, ce qui se passe dans l'organisme du coureur, avant, pendant et après la course, et d'en déduire des principes et des recettes pour guider le coureur dans sa préparation et sa récupération. Le personnage central de ce livre, c'est le lecteur lui-même. En effet, le texte et les illustrations ne sont qu'un guide qui le conduit, pas à pas, à dresser son propre bilan énergétique, de façon personnelle et individualisée.

Les auteurs, comme en témoignent ce livre, se préoccupent des coureurs de tous les niveaux de performance. Ils s'intéressent à la participation de masse à la course sur route, qui est un phénomène sportif sans précédent. Ils ne négligent pas l'élite pour autant.

## Être infirmière (2<sup>e</sup> édition)

Evelyn Adam

*Sciences infirmières* 1966  
HRW, Montréal, 1983

Écrit en français (1979) et en anglais (1980), puis traduit en néerlandais (1981) et en espagnol (1982), *Être infirmière* fait peau neuve dans une deuxième édition. Aux dix chapitres de la première édition, complètement remaniés, s'ajoutent quatre nouveaux chapitres traitant d'un instrument de collecte de données, de l'indépendance, des problèmes de dépendance et, en dernier lieu, de l'infirmière et la santé communautaire.

## Marguerite Bourgeois, traits spirituels et mystiques

Fernande Charbonneau, C.N.D.

*Lettres* 1964  
Éditions Paulines et Médiaspaul,  
1983  
128 pages, 12 photos, 6,95 \$

Étude mystico-historique qui se place bien dans le cadre de la récente canonisation de Marguerite Bourgeois. L'auteur y invite à la

prière plus qu'à la lecture, si l'on veut entrer dans le grand courant de grâce que Marguerite Bourgeois a suscité à Montréal dès son arrivée en 1653, et qu'elle continue toujours d'assurer depuis sa mort en 1700.

**L'alcoolique toxicomane,  
un être humain  
comme tout le monde**

Guy Marcoux

*Médecine 1952*  
Les Cahiers du CNDCA, 1983  
162 pages, 5,00 \$

C'est, en définitive, un voyage au centre de notre être que nous propose l'auteur. Une découverte et une acceptation en profondeur de nos comportements, de nos habitudes, et de notre inépuisable réservoir d'énergie et de vie qui ne cherche qu'à s'épandre librement alentour.

**Vadeboncoeur**

Saint-Arnaud Caron

*Droit 1978*  
Éditions Acropole, 1983  
351 pages, environ 13,45 \$

Ils étaient normands, angevins, bretons. Ils furent les premiers à venir chercher dans cette Nouvelle-France d'au-delà des mers une terre où ils seraient les citoyens libres d'une société sans castes. La liberté, ils durent la conquérir pied à pied sur une nature sans commune mesure avec la «douce France», et sur l'hostilité de certaines tribus indiennes. Cela se passait au XVII<sup>e</sup> siècle sous Richelieu, et c'est leur épopée pleine de toutes les passions humaines, exacerbées encore par le danger et les violences du climat, que ressuscite ce roman.

Ses personnages sortent vivants de la chronique, impétueux comme des mousquetaires, fiers d'être les bâtisseurs d'une nouvelle nation. Ce livre est l'histoire d'hommes et de femmes d'exception qui ont souffert, aimé et cimenté de leur sueur et de leur sang ce qui, pour leurs descendants, deviendrait leur patrie. *Vadeboncoeur* est le premier livre de la trilogie *L'érable et le castor*.

**Restaurant  
"LES FILLES  
DU ROY"**



**Un chaleureux retour  
aux traditions...**

**Cuisine québécoise  
et française**

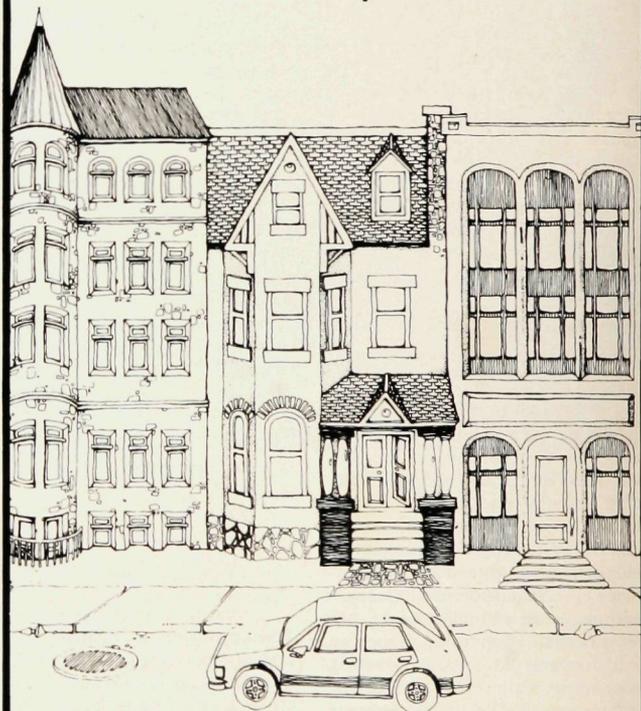
**Repas d'affaires  
Brunch le dimanche**

**415 rue Bonsecours  
Vieux-Montréal**

**849-3535**

stationnement

Si vous êtes diplômé  
de l'Université de Montréal,  
vous pouvez profiter  
des avantages que BÉLAIR  
met à votre disposition :



- un service de toute première qualité;
- des heures d'accueil pratiques (de 9h à 21h, du lundi au vendredi);
- un vaste réseau de succursales;
- des taux préférentiels pour vous.

Ainsi, quand vous pensez à votre assurance habitation ou automobile, vous avez toutes les raisons du monde de passer nous voir ou de nous téléphoner.

SIÈGE SOCIAL: 5455, rue Saint-André  
Montréal (Québec) H2J 4A9  
(514) 270-9111

*Tout près de vous!*



**COMPAGNIE  
D'ASSURANCES  
BÉLAIR**

# le carnet

**28** M<sup>e</sup> Édouard G. Rinfret (droit), anciennement juge en chef du Québec, a été nommé Officier de l'Ordre du Canada en avril dernier.

**34** M<sup>e</sup> Albert Mayrand (droit), juge de la Cour d'appel du Québec, a reçu un doctorat honorifique de l'Université française du Nouveau-Brunswick.

**39** M<sup>e</sup> Maurice Rousseau (droit), juge à la Cour des sessions de la paix, a été nommé membre de la Société québécoise d'information juridique.



**41** M<sup>e</sup> André Bachand (droit, H.E.C. 42) vient d'obtenir son accréditation de la National Society of Fund Raising Executives. Il est le premier Québécois, et sans doute le premier Canadien du monde de l'enseignement supérieur, à devenir membre accrédité de cette importante société professionnelle américaine qui regroupe ceux qui s'occupent de la levée de fonds, soit dans les campagnes annuelles ou à l'occasion de campagnes dites d'immobilisation.

**42** Le docteur Jacques Genest (médecine), directeur de l'Institut de recherches cliniques de Montréal, a reçu, le 8 mai dernier, un doctorat honorifique de l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish, Nouvelle-Écosse, pour ses nombreuses contributions dans le domaine de la recherche biomédicale.

**44** M. Luc Pauzé (sciences), a été nommé vice-président, production et analyses, de Bio-Endo, Inc.

**48** M. Marcel Dorais (poly), actuellement président de la société Asbestos, a été élu président de l'Association des mines d'amiante du Québec pour l'exercice 1983.

M. C.R. Rivest (sciences) a été nommé vice-président, planification et recherche, de Bio-Endo, Inc.

M. Marcel R. Savard, C.A. (H.E.C.) a été reconduit président du Comité exécutif et président du cabinet Samson, Bélair, C.A.

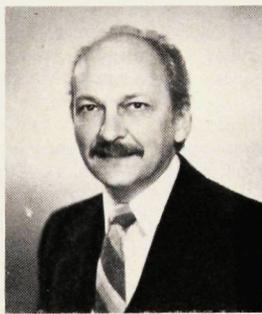
**55** M. Georges A. Belhumeur (poly) a été nommé vice-président de Bechtel Canada, Ltée.

M. André Lachapelle (poly) a été nommé au poste de président de la compagnie Sidbec-Normines, Inc.

**56** Le docteur Jules Hardy (médecine), professeur titulaire et directeur du programme de neurochirurgie à l'Université de Montréal, a été choisi par le Collège Royal de Londres comme professeur itinérant du Commonwealth pour 1983.

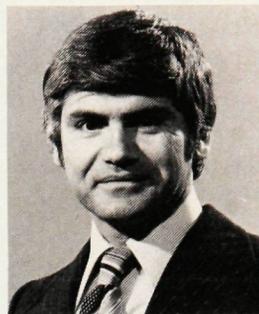
**58** M. Denis Hamel (poly), président de la compagnie Price, Ltée, a été nommé au poste de président de l'Association de sécurité des pâtes et papier du Québec, Inc.

M<sup>e</sup> Guy Houle (droit) a été nommé au poste de secrétaire de la société Bell Canada, Inc.



**59** Le docteur Robert Bourret (médecine) a été nommé président national du Collège des médecins de famille du Canada.

**61** M. Marius Dagneau (relations industrielles) a été nommé au poste de vice-président, division des ressources humaines, chez Imperial Tobacco, Ltée.



**63** M. Pierre Laurin (H.E.C.), vice-président, planification, de la compagnie Alcan, a été le président d'honneur du déjeuner-causerie de la Fondation québécoise du cancer qui s'est tenu le 20 septembre dernier à l'hôtel Reine-Élisabeth.

M<sup>me</sup> Denyse Latourelle (sciences infirmières), professeure à la Faculté des sciences infirmières, a été nommée membre de l'American Family Therapy Association.

**64** M. Claude A. Comtois (poly) a été élu président de l'Association des ingénieurs-conseils du Québec le 10 mai dernier.

M. Jacques A. Drouin (poly) a été nommé vice-président exécutif, assurance générale, du Groupe La Laurentienne.

M<sup>e</sup> Louise Mailhot (droit), juge à la Cour supérieure, a été nommée membre de la Société québécoise d'information juridique.

M<sup>e</sup> André Rolland (droit) a été nommé au poste de vice-président adjoint, services fiduciaires aux sociétés, au Trust Général du Canada.

**65** M<sup>me</sup> Marie-Paule Grégoire (sciences infirmières), professeure à la Faculté des sciences infirmières, a été élue membre du Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal. Elle a aussi été nommée représentante du Québec au Comité sur la constitution, les statuts et règlements de l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing (ACEUN).

M<sup>e</sup> Jeannine M. Rousseau (droit) a été nommée secrétaire et conseiller juridique à la Bourse de Montréal.



M<sup>me</sup> Denise Turenne-Thibault (diététique, M.B.A. 82) a été nommée vice-présidente exécutive du Centre patronal de santé et de sécurité du travail du Québec.

**66** M. André J.R. Boudreau (physique) s'est joint à la firme IST-SMA, fournisseur des Services informatiques au réseau des Affaires sociales, à titre de directeur de la conception des systèmes. M. Boudreau vient également d'être nommé vice-président de l'Association de paralysie cérébrale du Québec.

M<sup>me</sup> Évelyn Adam (sciences infirmières), professeure et secrétaire de la Faculté des sciences infirmières, a été promue au rang de professeure titulaire.

M. Jean-Roch Vachon (sciences sociales) a été nommé au poste de président et directeur général du Groupe des épiciers unis Métro-Richelieu.

**67** M. Gérald Duguay (arts, H.E.C. 72) a été nommé vice-président exécutif et chef de la direction du Groupe Mutuelle des fonctionnaires du Québec.

**69** M. Donat Savoie (anthropologie) a été promu au poste de conseiller en matière de recherche et de travaux scientifiques dans le Nord, au sein du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

**70** M. André Brousseau (sciences de l'éducation) a été réélu président de l'Association des hôpitaux du Québec pour un deuxième mandat. M. Brousseau est secrétaire général de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

M<sup>me</sup> Rita Dionne-Marsolais (sciences économiques) a été nommée présidente de Bio-Endo, Inc.

# le carnet

M<sup>e</sup> Jacques Paquin (droit) a été élu président de la Société canadienne de la Croix-Rouge, division du Québec.



71 Mme Lise Blais-Paques (sciences informatiques) a été nommée conseiller technique au vice-président, informatique, section assurance générale au Groupe La Laurentienne.



72 M<sup>e</sup> Didier Lluelles (droit) a été nommé secrétaire de la Faculté de droit de l'Université de Montréal.

73 Mme Danielle Coallier (arts) a été réélue présidente de l'A.F.D.U.(M) (Association des femmes diplômées des universités (section Montréal)).



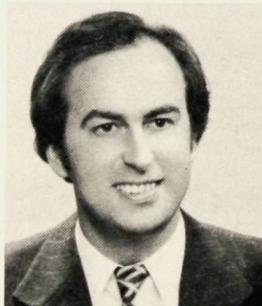
74 M<sup>e</sup> Jacques L. Archambault (droit) s'est joint à l'étude légale de Grandpré, Deschênes, Godin, Paquette, Lasnier et Alary pour assurer la direction de leur section relations de travail.



M. Daniel Paillé (H.E.C.) a été nommé au poste de directeur de la Direction des opérations bancaires du ministère des Finances du gouvernement du Québec.

75 M. Bernard Demers (psychologie) s'est mérité le prix du meilleur ouvrage en sciences humaines, décerné par le ministère de l'Éducation du Québec pour son livre intitulé *La méthode scientifique en psychologie*, 2<sup>e</sup> édition, publié aux Éditions Décarie.

77 Mme Jacinthe Pepin (sciences infirmières), professeure à la Faculté des sciences infirmières, a été réélue représentante du Québec à l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing (ACEUN).



79 M. Pierre Nieldispacher (H.E.C.) a été élu président du Conseil d'administration du Conseil des programmes de langues secondes au Canada. Cet organisme, qui regroupe 33 universités et collèges canadiens, a été fondé sous les auspices du Bureau canadien de l'éducation internationale.

80 M<sup>e</sup> Jean-Guy Frenette (droit) a été nommé chef du Service des ressources humaines, planification et développement, chez Northem Télécom.

M<sup>me</sup> Sylvie Messier (ergothérapie) a reçu une bourse d'études de la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités, pour poursuivre sa maîtrise en sciences cliniques à l'Université de Montréal.

M<sup>lle</sup> Lucie Poirier (études françaises), poète, comédienne et journaliste, vient de créer une nouvelle chorégraphie qu'elle a intitulée «La Voix de la Peau de l'Âme» et sous-titrée «La Féminité, Muse de l'harmonie sexuelle». Elle y exprime la spécificité féminine et ses correspondances. Elle l'a déjà dansée pour la télévision au mois de juin dernier.

81 M<sup>me</sup> Diane Desrosiers-Bonin (études françaises) a été élue vice-présidente aux affaires extérieures de l'Association des femmes diplômées des universités (section Montréal).

## Décès

17 M. Harold McConnell (optométrie), le 5 avril dernier.

26 M. Jean-Paul Lalonde (poly), le 25 février.

27 Le docteur Paul-Émile Hébert (médecine), le 6 juillet.  
Le docteur Pacifique Joly (médecine), le 13 juillet.

31 M<sup>gr</sup> Émilien Frenette (théologie), le 3 mars.

32 Le docteur Paul-Auguste Archambault (médecine), le 21 juillet.

33 M<sup>e</sup> Émilien Brais, C.R. (droit), le 28 juin.

34 M<sup>e</sup> Jacques Béique (droit), le 7 mars.

35 M. René Marion (pharmacie), le 8 juin.

39 M. Gabriel Jarry (architecture), le 10 juillet.

45 Le docteur Jean Montour (médecine), le 20 juin.  
Le docteur Hubert Paré (médecine), le 23 juin.

47 M<sup>e</sup> Claude Noisieux (droit), le 7 juillet.

49 M. Marc Fleury (H.E.C.), le 20 mars.

50 Le docteur Maurice Deslauriers (médecine dentaire), le 2 juillet.  
Le docteur Jacques-G. Simard (médecine), le 7 mai.

51 Le docteur Marcel Wilson (médecine), le 24 février.

53 Le docteur André Brosseau (médecine), le 14 mai.

58 M. Guy Boissé (poly), le 15 juillet.

62 M. Claude A. Pilon (H.E.C.), le 31 mai.

72 Le docteur Jean-Jacques Coustu (médecine dentaire), à l'âge de 35 ans.

79 M. Jean Lacoste (sciences biologiques), à l'âge de 28 ans.

# Campagne des années 80

## Phonothon 83, 7 novembre prochain

### Campagne des années 80

#### Section «Diplômés, professeurs, personnel»

Objectifs et résultats au 31 août 1983:

	Objectifs	Résultats
Nombre de souscripteurs:	10 000	10 060
Montant souscrit:	3 000 000 \$	2 805 000 \$

Moins de 200 000 \$ nous séparent de l'objectif de 3 000 000 \$ fixé à la famille universitaire (diplômés, professeurs, personnel). Une invitation particulière est adressée à ceux et celles qui, pour différentes raisons, ont ajourné leur réponse. C'est sur eux que nous comptons maintenant afin d'atteindre l'objectif de 3 000 000 \$.

Faites parvenir, aujourd'hui même, votre souscription au:

Fonds de développement  
Université de Montréal  
Case postale 6128, succursale A  
Montréal (Québec) H3C 3J7



MM. André Gauvin (H.E.C. 50), vice-président de l'Association des diplômés H.E.C. — région de Québec, Robert Blanchet (Biblio. 78), Luc Trahan (Biochimie 65) et Jean Fournier (Droit 76).



MM. Marcel Florent (Poly 66), président de l'Association des diplômés de Polytechnique — section Québec, Jacques Nadon (Rel. ind. 62), Florian Boivin (Poly 51) et M<sup>lle</sup> Pierrette Lévesque (Sc. inf. 63).



M. Dominique Léger, directeur intérimaire, Fonds de développement, M<sup>me</sup> Marie-André Cloutier Bédard (Physio. 64), M. André Bachand, vice-président exécutif et directeur général de la Campagne des années 80, M<sup>lle</sup> Louise Pagé (Sc. écon. 73) et M<sup>me</sup> Danielle Croteau (Pharm. 75).

## Phonothon à Québec

Pour une deuxième année consécutive, les diplômés de la région de Québec étaient invités à participer eux aussi à la Campagne des années 80. C'est le 30 mai dernier qu'une vingtaine de téléphonistes bénévoles se retrouvaient dans les locaux de Bell Canada, chemin Saint-Louis à Sillery, mis gracieusement à la disposition des organisateurs de cette soirée, pour participer à ce phonothon régional. Une réception offerte par la Société Delta des Gouverneurs à l'intention des diplômés «solicités» clôturait cette rencontre qui permit de récolter près de 15 000 \$.

Merci à l'équipe des téléphonistes, à Bell Canada, ainsi qu'à la Société Delta des Gouverneurs.

## Équipe des téléphonistes

Docteur Marcel Bédard  
Méd. vét. 65

Monsieur Robert Blanchet  
Biblio. 78

Monsieur Florian Boivin  
Poly 51

Monsieur Marcel Boulet  
Agronomie 43

Madame Marie-Andrée  
Cloutier Bédard  
Physio. 64

Madame Danielle Croteau  
Thiffault  
Pharm. 75

Monsieur Marcel Florent  
Poly 66

Monsieur Paul-Arthur Fortin  
H.E.C. 60

M<sup>ce</sup> Jean Fournier  
Droit 76

Docteur Rémi Gauthier  
Méd. vét. 51

Monsieur Paul Gauthier  
Arch. 60

## Dons «jumelés» (matching gift)

Plusieurs grandes sociétés ont mis sur pied un programme de dons «jumelés» à l'intention des universités et collèges du Canada. Il s'agit essentiellement d'une participation financière de l'entreprise jumelée à la souscription versée par l'un des membres de son personnel. Ce jumelage peut être soit égal à la somme versée ou encore équivalent à une fois et demie ou deux fois le montant de la souscription.

À l'occasion de la Campagne des années 80, plusieurs sociétés ont ainsi jumelé des dons de diplômés de l'Université de Montréal. Si vous êtes déjà souscripteur ou si vous avez l'intention de le devenir, renseignez-vous auprès de votre employeur afin de savoir s'il participe à un programme de dons «jumelés». Peut-être ferez-vous alors d'une pierre deux coups au profit de votre Alma mater.

Monsieur André Gauvin  
H.E.C. 50

Monsieur Pierre-Paul Gingras  
Socio. 68

Monsieur Rhéal Girard  
Poly 68

M<sup>ce</sup> Maxime Langlois  
Droit 53

Monsieur Gérard Lapointe  
Sc. éduc. 68

Madame Pierrette Lévesque  
Sc. inf. 63

Monsieur Jacques Nadon  
Rel. ind. 62

Madame Louise Pagé  
Sc. écon. 73

Monsieur Pierre Sauvé  
Poly 66

Monsieur Luc Trahan  
Biochimie 65

Docteur Yves Warren  
Médecine 57

**THORNE  
RIDDELL**

Comptables agréés

**POISSANT  
RICHARD**

Comptables agréés

Suite 2500, 630 ouest, boul. Dorchester, Montréal, Qué. H3B 1W2 Tél: (514) 866-7351 Téléc: 05 268617  
International **KMG** Klyneld Main Goerdeler**Normandin  
Barrière + Courey**

affilié à Deloitte Haskins &amp; Sells

comptables agréés

3210, 1 Place Ville Marie  
Montréal, Québec H3B 2W3  
(514) 861-9311**Petrie, Raymond & Associés**

comptables agréés

**1320 Boul. Graham, Suite 301  
Mont-Royal, Québec H3P 3C8 - Tél.: (514) 342-4740****Maheu Noiseux**

COMPTABLES AGRÉÉS

2 COMPLEXE DES JARDINS BUREAU 2600 TEL: (514) 281-1555  
C.P. 153, MONTREAL, H5B 1E8 TELEX: 055-60917BUREAUX A OTTAWA, HULL, HAWKESBURY, ROUYN,  
VAL D'OR, AMOS, LASARRE, TIMMINS,  
MONTREAL, LAVAL, QUEBEC - STE FOY, LEVIS,  
SAINT ANSELME, MONCTON, CAMPBELLTON  
ET FORT LAUDERDALESOCIÉTÉ NATIONALE MAHEU NOISEUX-COLLINS BARROW  
BUREAUX A VANCOUVER, CALGARY, EDMONTON, WINNIPEG,  
TORONTO, HALIFAX ET AUTRES VILLES DU CANADA.  
REPRÉSENTATION DANS LES GRANDS  
CENTRES FINANCIERS INTERNATIONAUX*Clarkson Gordon***CARON, BÉLANGER, DALLAIRE,  
GAGNON & ASSOCIÉS**

MEMBRES D'ARTHUR YOUNG INTERNATIONAL

**LGS**CONSEILLERS EN INFORMATIQUE INC.  
DATA PROCESSING CONSULTANTS INC.QUEBEC (418) 522-3633 TORONTO (416) 225-4300  
MONTREAL (514) 861-2673 VANCOUVER (604) 688-2521

Une gracieuseté de

**BURROUGHS WELLCOME**

«La recherche est notre seul actionnaire»

**BURROUGHS WELLCOME INC.**  
KIRKLAND, QUÉ**SPECIAL  
ACAPULCO NOEL**  
2 semainesServices personnalisés:  
Affaires  
Touristiques  
Culturels**LES VOYAGES CHAUMONT** LTEE

8631 avenue Chaumont, Anjou, Qué. Tél.: (514) 354-0630

Détenteur d'un permis  
du Québec**SPECIAL  
EGYPTE**  
24 jours**652\$**Le prix comprend: Avion, Hôtel, Transferts  
Informez-vous des supers épargnes de janvier.  
Nous avons des forfaits en rabais "Dernière Minute"  
(sans frais d'adhésion pour vous)  
Informations: René Charest**2999\$**par personne occ. double  
Départ: 29 février

- LE CAIRE
  - ALEXANDRIE
  - LOUCSOR
  - ASSOUAN
- Croisière de 7 jours  
sur le Nil ainsi  
que 4 jours à Bruxelles

Le prix comprend:  
Avion, Hôtel de classe de 4 ou 5 étoiles  
51 Repas, Visites, Excursions  
et accompagnement de Tour.

# AFFAIRES CANADA

Plus de villes! Plus de vols!  
Le plus souvent, sans escale.  
Ou alors avec des corres-  
pondances faciles. Et toujours  
des horaires flexibles. Pour  
vos affaires, Air Canada est  
votre meilleur partenaire.

**AIR  
CANADA**



**Prenez votre Prêt-à-partir pour le succès.**

Prêt-à-partir est une marque de commerce d'Air Canada.

## Les livres en **Informatique**, c'est notre affaire!

Procurez-vous notre catalogue-référence de 342 titres.

Répertoriés et classifiés par Yves Leclerc.

Journaliste



**Librairie  
emarc**  
inc

1691 est, rue Fleury, Montréal  
(coin Garnier)  
Complexe Desjardins

Les Promenades St-Bruno  
Centre d'Achats Duvernay

Carrefour du Nord, St-Jérôme

Les Galeries de Hull

Carrefour de L'Estrie, Sherbrooke

## Comment le Trust Général peut vous aider à rétablir l'harmonie dans la famille.



Depuis que vous êtes seule, vous avez des décisions financières importantes à prendre. Les conseils affluent de personnes qui vous aiment et ne veulent que votre bien. Le problème, c'est que ces conseils sont peut-être contradictoires. Et comment accepter l'avis de l'un sans offenser l'autre?

Sans obligation, vous pouvez venir causer avec un gestionnaire-conseil du Trust Général. C'est une personne expérimentée, compréhensive et tout à fait impartiale. Le Trust Général est un gage de sécurité, de confiance et de continuité.

Téléphonez (frais virés au besoin) à M. Carol Fillion à Montréal, ou à M. Charles Laflamme à Québec, ou encore, demandez notre brochure explicative. C'est gratuit!



**TRUST GENERAL**

1100, rue University, Montréal (514) 871-7201  
1091, chemin Saint-Louis, Québec (418) 688-0630